

**Sauvageon, Guillaume. Traicté
chymique contenant les préparations,
usages, facultez et doses des plus
célèbres et usitez medicamens
chymiques. Reveu & augmenté en
cette derniere Edition. Par G.
Sauvageon D.M. Aggregé du College
des Medecins de Lion**

A Paris : Chez lean Bessin, 1643.

Cote : 30893 (2)

TRAICTE
CHYMIQVE

CONTENANT LES
PREPARATIONS, VSAGES,
facultez & doses des plus ce-
lebres & vsitez medica-
mens Chymiques.

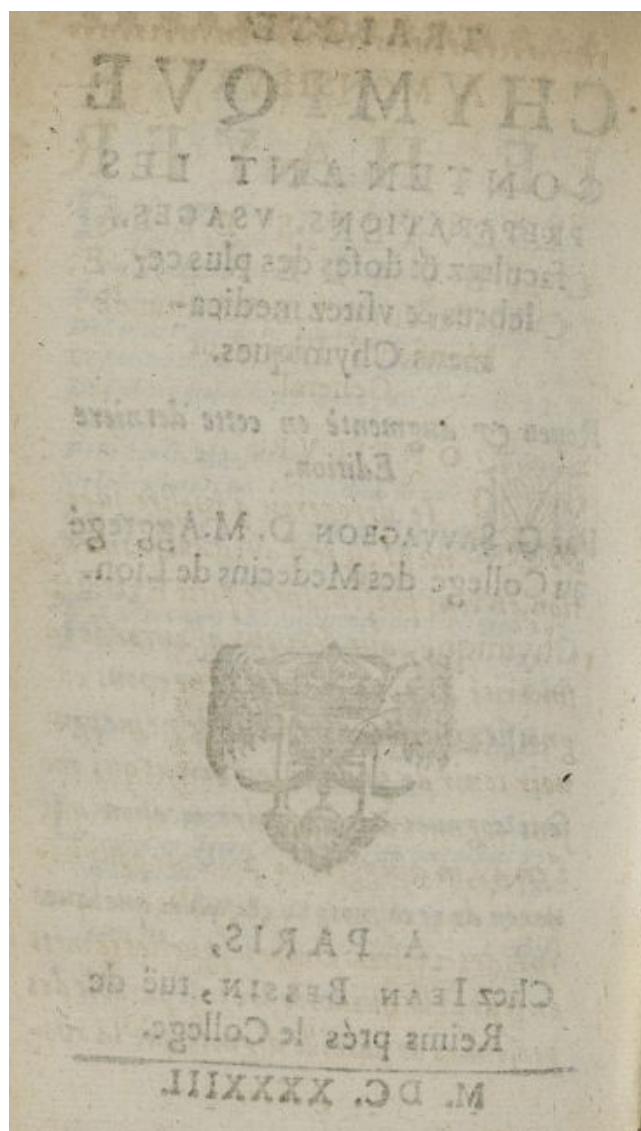
*Reueu & augmenté en cette dernière
Edition.*

Par G. SAVVAGEON D. M. Aggrége
au College des Medecins de Lion.



A PARIS,
Chez IEAN BESSIN, rue de
Reims prés le College.

M. DC. XXXXIII.





A MONSIEVR

LE HAYER

ESCVYER S^R DE LA
CHEVALERAYE,

Conseiller du R O Y, & Substitut de
Monsieur le Procureur
General.

MONSIEVR,

 Je derogerois à vostre jugement, si ie n'auois autre intention, en vous presentant ce petit Extraict Chymique, que de vous asseurer de la sincerité de nos affections, que vous cognoissez intimement. Celle de ne me pouoir tenir de publier les vertus qui me sont cognues à la moindre occasion que i'en ay, m'a suggeré la presente pour honorer de ce tesmoignage public quelques vnes des vostres. Entre lesquelles ie mets en teste, celle qui doit estre inseparable des personnes de pareille dignité que la vo-

NOBILITAT & HONORIS

EPISTRE.

stre : j'entens ceste inuiolable equité, qui vous rend si recommandable, non seulement en l'exercice de vostre charge ; mais qui esclate perpetuellement par le zele & de sir que vous auez de voir regner ceste belle vertu dans toutes les actions humaines. Et ie n'en puis obmettre vne autre, qui vous porte à cherir & favoriser ceux qui ont quelque vertu utile au public, mais principalement d'as la profession des lettres. I'en puis dire quelque chose ; en ayāt à mon egard resenty d'aussi veritables effects, que si vous eussiez remōtré vn sujet qui les eust meritez. Vostre modestie & le dessein de ce liure (auquel ie dois conformer mon style) ne me permettant de cumuler icy tant d'autres louables qualitez qui reluisent en vos mœurs, & en vostre conuersation, il me suffira de vous confirmer par de bons & cōtinuels offices l'inclination que i'ay d'estre à iamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
seigneur G. SAVVAGEON.



TESSERA diagnostica.

*Notior ante nothum labor hic Hermeticus
[ut sit,
Multiplici signo fronte notatus abit.*

Opusculi genius.

*Qua Chymice solers Elixir face reliqua
Materie justis prolicit ignis ope:
Exigua dose si placeant accepta palato,
Dogmaticum cordi sal bene tutadabit.*

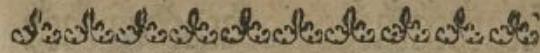
Mercurius prodromus.

*Eximij; pernix captatus laudibus Hermes
Orbe feret toto insque decusque suum.*

PRINCIPIS numen.

*Sacra tuebuntur ins nostrum denique contra
Alterius praeli PRINCIPIS ARMA nefas.*





*Extrait du Privilege
du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy,
il est permis à M^e GVILLAVME
SAVVAGEON Docteur en Medeci-
ne, Aggregé au College des Me-
decins à Lyon, de faire imprimer
vn *Traicté Chymique contenant les
preparations, &c.* pendant le temps
& espace de sept ans, & defenses à
tous Libraires & Imprimeurs de
l'imprimer, vendre ny debiter, sans
le consentement dudit Sauuageon,
sur les peines portées par l'original.
Donné à Paris le 21. iour de No-
uembre 1643. Signé, C R O I S E T.

ADVER?



ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR.

La Chymie a eu quel que temps ce malheur d'estre non seulement peu connue & caressée, mais mesme indignement traitée & rebuëe. Les principales causes en pouvoient estre ou une nouveauté peu rendue, ou les temeraires essais & mauvais succez de ses remedes, peut-estre mal preparez & employez par personnes peu versées en la cognossance des medicamens, des malades, & des corps, c'est à dire en un mot, ignorant en la Medecine. A quoy la difficulté & le travail plus laborieux de cet Art y pouvoit encores contribuer quel que chose. Le temps, qui descouvre en fin les avantages & les inconvénients des choses, après la reconnaissance de l'vrité de ses remedes, en a fait & encores admire la gentillesse & curiosité. Encores qu'il n'eussent pas pour la reietter, de dire seulement qu'elle estoit nouvelle. Car quand bien on accorderoit qu'elle n'auroit point esté cogneue & pratiquée des Anciens, ce seroit un inepte argument de conclure par là de son rebuë. Ce qui est maintenant vieux, a esté autrefois nouveau. Chaque siecle s'est signalé de quelque particuliere invention & rareté. Si on se fust voulu tenir aux seules inventions des Anciens, de combien de choses serions nous privés, qui seent en & à l'v.

tilité, & à l'embellissement du monde. Les choses an-
ciennes meruent à la vertu d'estre reuerées, non pas
simplement pour estre telles, ains pour estre conformes à
la vertu, & à raison. On ne doit pas pourtant mes-
priser les choses nouvelles, si elles ont cela, avec une
égale utilité. Et on ne renuerse en aucune façon par cet-
te nouvelle, ou plustost peu usée inuention de la Chy-
mie, les anciennes preparacions de la Medecine. Au con-
traire elle en reçoit un nouuel enrichissement & deco-
ration. D'autant que par le moyen de ses medicamens,
comme avec autant d'armes plus legeres & acerees, elle
luy sert ou à combattre & exterminer les maladies, ou
à en preseruer. L'entends icy seulement parler de cette
partie de Chymie, qui a pour objet la preparacion des
medicamens. En ceste consideration elle doit estre reco-
gnue & tenue pour compagne de la Pharmacie, entant
qu'elle vise à une mesme fin, & qu'elle se soumet, co-
me elle doit, à l'empire, aux maximes & preceptes de la
Medecine, dont elle fait partie: & doit emprunter
d'elle la cognoissance de la matiere medicinale, des corps,
des maladies, de leurs causes & symptomes.

Pour des-absfer (en passant) ceux qui estiment la
Chymie estre une inuention de Paracelse, il est tout au
moins certain qu'elle a esté pratiquée plusieurs sie-
cles auant qu'il vinst au monde, mesmes par des habiles
Medecans qui suiuient la doctrine de Galien, come de
Remond Lorde, & d'Arnaud de Villeneuve. Mais en
remontant encore bien plus haut, nous trouuons qu'elle
a esté en vogue du temps de Mesue, qui florissoit il ya
presqu 5000 ans. Le tesmoignag duquel est d'autant plus
receuable, que c'est un des principaux Maistres & Ar-
tistes de la Pharmacie Dogmatique. Ledict Mesue en
son Antidotaire, qu'il appelle en sa langue Grabadin,

dist. 24. en parle si honorablement, qu'il exhorte les Médecins de conuerser avec les Alchymistes, s'ils desireroient cognoistre les substances occultes des mixtes par le moyen du feu: lesquels ont eût auantage (dit-il) de decouuoir, & mettre en euidēce ce qu'il y a de plus caché & secret dans iceux. Lequel suffrage ne monstre pas seulement l'antiquité de la Chymie, mais encores son excellence. Car si la diuersité des choses, qu'un seul arbre des Indes produit, du fruit duquel appellé Cocos, on exprime tant de sucs de diuerse consistance, de goust, & saveurs différentes: d'eau suauissime, de vin, de syrop, d'huile: nous cause tant d'admiration, quoy que ce soit avec fort peu d'artifice: Cét art en doit bien donner d'auantage, pour son ingénieuse subtilité à extraire d'un mesme corps tant de diuerses substances, qui y sont si estroitement enseruées, quoy que bien souuent contraires.

Quant à ce qui est de la difficulté qu'on a peu faire à ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il y pourroit auoir en l'usage de ses medicamens: cette retenue a esté excusable, à cause du hazard qu'il y a en l'esseneue des medicamens incognus, en esgard à la dignité du subiect, en faneur duquel on ne sçauroit estre trop circonspect à admettre l'usage des nouueaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels Hippocrate a plusieurs fois dict, qu'il estoit besoin d'une grande fortune pour leur exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant, depuis que les longues espereues de nos denanciers, & celles que nous voyons tous les iours de nos yeux, accompagnées de bons succez, nous en donnent assurance, nous ne deuons nullement en abhorrer l'usage, qui est pour le moins aussi certain (après les preparatiours exquisés qu'on leur don-

ne) qui estoient du temps d'Hippocrate, Bellébore, la
 calosymba, le pepium, l'elaterium; dont il se faisoit
 frequemment. Et de ces trois dont il se faisoit
 Ce que ie dis non seulement des medicamens tirez des
 animaux & végétaux, dont il n'y a aucun d'ont; mais
 aussi de ceux des minéraux & métaux; qu'on a
 rendu si traitables, qu'ils ne retiennent rien ou peu de
 leurs qualitez cruës, violentes & malignes, qui les
 auoient tant fait desferir. Et toute la violence qui leur
 reste, ne peut estre separée de leur naturel & essence; dunt
 on ne doit laisser d'en tirer le bien qu'ils peuvent produi-
 re aux occasions, où les autres remedes ont perdu l'effica-
 cie, c'est à dire aux grandes & rebelles maladies. Con-
 formément à la maxime, qu'aux maux extremes il y
 faut des remedes extremes: comme à un grand fort &
 rebelle, un corat de sang. Si bien que la difficulté
 qu'il y faut apporter, consiste plusost à discerner l'ane-
 cessité, opportunité, & donc administration de tels re-
 medes, que leur vobement prétendu, puis que la condi-
 tion du mal le rend nécessaire. Et de ces trois
 Or de las opérations de chymie sont quelque peu plus
 laborieuses, que les communes: cela ne doit point rebuter
 ceux qui ont du courage & du zèle pour le bien &
 santé de l'homme, à qui elles sont destinées, cōme tout
 homme de bien en doit uoir: les belles choses ont cela,
 qu'elles ne s'acquierent, ou ne s'exercent pas sans pei-
 ne. Le soult de Galien, qui a eu quelque ombrage &
 idée de cecy, de frant pastourement de poultourar-
 rier à la cognossance & aduise de la separation des
 dunt ses substances qui se retraient au vimagre, qui
 l'euient en grande perplexité, dont effraier cette appre-
 hension aux ames qui en se voyent étiées. Et mainte-
 nant le plus petit chymiste du monde luy donneroit de

la satisfaction en cela, & de l'admiration en d'autres choses bien plus ingenieuses. Crollius aduance iusques à ces termes, que veul l'extreme desir de ce grand homme, il eust esté bien aise de seruir & se soumettre à Paracelse aux plus vils offices & ministres de ses fourneaux. Mais sans user d'une si insolente exaggeration, ie soustiens hautement, comme vne proposition tres-certaine & importante, que quiconque veut exceller en la Medecine, ne doit point ignorer la Chymie.

Premierement, on acquiert par icelle vne plus intime connoissance des actions naturelles, principalement nutritiues; de celles contre nature; & des meteoires qui se forment au corps humain. Car par le rapport des operations Chymiques, qui imitent visiblement celles de la nature; par la conference des matieres qu'on distille ou sublime, par exemple; & par la consideration de leurs conditions & proprietéz, on vient à connoistre l'essence, & generation des humeurs, la maniere de leur élevation, leurs effets & proprietéz. Ce qui se remarque tres-euidemment es maux de fluxion & de sympathie, & ayde à les connoistre plus parfaitement. Si le lieu me le permettoit, i' amplifierois ceste preuue par le débuisement de la similitude des vaisseaux Chymiques, des fontaines, de leurs estages, & offices, avec ceux du corps humain; par le ministère du feu (principal agent en la Chymie) comme l'est auec le corps la chaleur naturelle.

En second lieu, on comprend bien mieux la nature des mixtes par l'ardente resolution des diuerses substances qui les composent, comme leurs vrais principes essentiels, physiques & palpables, que par les meta-

physiques, & purement intellectuels qu'on enseigne à l'escole.

En troisieme lieu on en tire de puissantes armes contre les ennemis de nostre vie, dont on se servira avec plus d'assurance & d'extermité, si on en sçait l'estoffe, la fabrique & la rempe.

Les Apothicaires, qui doivent conspirez à nostre fin, sont au si obligez de s'y rendre sçavans & experts. Et ce d'autant plus, qu'y ayant maintenant si grande variété parmi les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en trouve peu, qui n'assaisonnent fort souvent leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'un grain de sel: & que beaucoup de personnes les preferent aux communs, ils ne peuvent sans un grand prejudice de leur honneur & contentement des malades se dispenser de ceste cognoissance, & moins de tenir leurs boutiques garnies de ceste sorte de remedes. Et puis il n'y a maintenant aucun Dispensaire qui n'en aye quelques uns, jusques à celui de Paris, lequel en approuve l'usage par l'eschantillon du vin emetique & Mercure doux.

Je ne croirois pas au reste l'avoir beaucoup obligé, en te deservant les remedes Chymiques les plus usuez, si ie ne les eusse accompagné de certaines regles & preceptes pour l'en bien servir. Car les medicamens sont ou moins que rien, ou pernicieux s'ils sont mal employez. Ce que pouvant mesmes arriver es plus benignes, quelle precaution ne doit on pas apporter es remedes Chymiques? Si Hippocrate prescriit tant de circonstances, ie ne diray pas seulement pour l'elébore, mais mesmes pour l'usage du lait & de l'orge mondé, jusques à dire du dernier, qu'il y a telle maladie, & de temps qu'il peut estre cause de la mort estant mal donné, quoy qu'il n'y aye celui

qui n'en sçache la delicateſſe & bonté, où il n'entre rien d'eſtrange & ſuſcheux, & la maniere de le preparer n'ayant rien de rebement. Et ſi maintenant les plus ſçavans & aduiſez practiciens n'ordonnent pas volontiers la Rheubarbe dans les ſieures bilieufes, qui ont leur ſiege ou leur entretien dans un ſoye trop chaud, bien qu'on diſe qu'elle ſoit l'ame du ſoye; ſeulement à cauſe de ſes parties ſubtiles & ignées. A plus forte raiſon ſera-il bien plus redouter les medicamens Chymiques, exaltex la plus part, par la force du ſeu, à un degré de chaleur no mediocere, & quaſi toujours tirez par des mèſtrues ou diſſolvans puiſſans, acres & corroſifs? Si bien que, ſ'il faut tant d'art & de diſcretion pour ordonner les alimens & les medicamens les plus benins, il en ſaudra bien d'avantage pour les violens, tels que ſont une bonne partie des Chymiques. Car ce qu'on diſt qu'ils ſont deſpoillez de leur matiere plus groſſiere, c'eſt ce qui les rend d'autant plus dangereux, faiſans par leur aſtuité & tenuité de ſubſtance une plus prompte & puiſſante impreſſion.

Je me ſuis donc eſtudie d'accompagner les deſcriptions de leurs vertus propres à certaines maladies, le temps & maniere de leur exhibition, & la juſte quantité. Car à moins que cela, ils ne peuvent eſtre que nuifibles & pernicleux, comme ils ne le ſont que trop es mains des Empiriques ignorans & temeraires. Je diſant ſeulement ce mot, avant que te quitter, qu'ils ſont bien ſuſpects pour premiers remedes au commencement des maladies, principalement où il y a ſieure, pour legere qu'elle ſoit; & où il y a le moindre ſouſçon d'inflammation interne.

Les doctes Leçons publiques de Chymie, ſe font au lardin Royal du Fauxbourg Saint

Victor à Paris, donneront à ceux qui en auront
la commodité & le desir, vne plus ample co-
gnouissance de tout ce que nous venons de pro-
poser sommairement.

IE ne presume pas qu'il arriue à ceste
Rose (c'est à dire à cet Epigramme
sur les vsages & emplois de la Rose en
la Medecine) comme aux Roses auan-
cées, & qui precedent la saison, qui en
sont plus auidement & curieusement re-
ceues : il me suffira, qu'on en excuse la
necessité du reject & collocation pour
acheuer de remplir ceste page. Il se pour-
ra peut-estre faire, que ce déguisement
rendra l'odeur de ceste belle fleur plus
communicable.

SI Rosa non es, medicina in uisa raceres;
Pharmata nam præbes omnia grata Rosa.
Tu dulcore tuo medicamina tristia gustas
Condis, nil in te, flos tener, insipidum.
Testis Hygiea mihi locuples: nam te sine raro
Hæc ara Charitum sacrificare potest.
Fundit aqua ratam Rosa, magnam & spiritum vim,
Et fragrans oleum & balsamum odoriferum.
Conseruam præbet, julep, sua uenique Syrupum
Purgantem, succum, mel, rotulas, species.
Ad multos usus hoc nobis nobile germen
Conserues annis omnibus alme D E V S.

DES
VEGETAUX.
SECTION PREMIERE.



A distribution que nous faisons de ce petit Traicté en quatre Sections, sçavoir est, des Vegetaux, Animaux, Minéraux, & Métaux, fait voir que l'object de la Chymie, est aussi vniuersel, que celui de la Pharmacie: Et que c'est vne grande ignorance, d'estimer que toute l'estude & employ de la Chymie ne s'estendoit que sur les Minéraux & Métaux; soit qu'elle s'y occupast pour le grand Oeuure, ou pour la preparation des medicamens, qu'on estimoit pour ce respect tous violens, & peu amis de la nature. Au contraire elle a cét auantage par dessus la Pharmacie, qu'elle tire de ceste dernière sorte, des medicamens beaucoup plus agreables, doux & benins, que ne faict la Pharmacie: Et qu'il faut tenir pour certain, que les medicamens communs ne sont pas tous benins, ny que les minéraux & métalliques ne sont pas tous violens, ainsi que nous l'auons touché en l'auant propos. Si bien qu'il faut aduoir, que l'industrie Chymique, reluit plus euidentement en l'elaboration des medicamens qui s'expriment des Minéraux, & Métaux. Et que com

A

DES VEGETAVX

me la Chymie imite la nature es plus nobles & subtiles operations qu'elle exerce dans les Animaux en la coction, digestion & extraction des suc's alimentaires; en ce qui est de la preparation des essences qu'elle tire des Vegetaux & Animaux; elle semble la surpasser en celle des Mineraux & Metaux: D'autant que la puissance & vertu de la nature est limitée sur les objets Vegetaux & Animaux, estant trop foible & peu proportionnée pour dissoudre & liquesier une matiere si solide & compacte, qu'est celle des Mineraux & Metaux, & d'en extraire en suite les divers suc's, dont ils sont intimement impregnez. Enquoy (dy-ie) la Chymie semble se releuer par dessus la nature, tirant des quintessences de ceste sorte de matiere, que les sens & la raison même ne pouuoient penetrer ny decouvrir.

Des Roses.

CE n'est pas sans raison que nous donnons à la Rose le premier rang dans ce petit *bonquet Chymique*, estant la plus noble & comme la royne des fleurs. Je sçay bien que ceste denomination d'excellence a esté iusques icy deferee à la fleur de Rosmarin, qualifiée d'un nom emprunté des Grecs *anthis*; c'est à dire, *la fleur*. Mais sans offenser la sage Antiquité, ie m'estonne comme elle a peu au prejudice de la Rose, luy attribuer ceste prerogative. Car si nous considerons non seulement la beauté de sa couleur, & la suauité de son odeur: mais son grand usage dans la Medecine, nous recognoissons euidentement l'auantage qu'elle a de meriter ce

nom par excellence. Car qui ne sçait le grand nombre de medicamens, tant simples que composés; alteratifs, corroboratifs, que purgatifs, où elle sert ou de base, ou d'un des principaux ingrediens? Ce que j'entends non seulement des compositions qui se preparent & gardent communement es Boutiques; mais aussi de celles qu'on appelle Magistrales, ou qui s'ordonnent selon la diuerse exigence des occasions. Qui osteroit de la Medecine, l'eau Rose, son baume, son huile, les conferves, les syrups, tant alteratifs que purgatifs; son miel, son onguent; la rendroit fort defectueuse, sans parler d'innombrables compositions tant internes, qu'externes, où la Rose tient lieu d'ingredient necessaire. Nous reseruant de traicter seulement icy des Medicamens qui se preparent avec vn artifice plus exact & curieux, tel que la Chymie nous enseigne: lequel resuit principalement en la separation des diuerses substances & du pur d'avec l'impur.

L'Eau de Roses.

ON prendra des Roses palles ou blanches les seules feuilles mondées; & tant soit peu contuses au mortier; & puis les strassifier avec du sel dās vn pot de terre estroit d'eboucheure, de ceste façon; sçauoir faire vne couche de Roses, par exemple d'vne poignée ou deux; & puis les asperger d'vne demie poignée de sel commun, & recommencer vn autre rang de Roses à la mesme quantité, & du sel dessus continuant ainsi alternativement, iusques à ce que le vaisseau soit remply iusques enuiron les trois quarts, Alors il faut boucher l'orifice du vais-

A ij

seau avec vne vessie de porc mouillée, & la mettre en digestiō dans vne caue ou autre lieu froid l'espace d'un mois, six semaines ou plus. Apres il faut oster cette matiere, & la mettre dans le vaisseau distillatoire d'airain, appellé *Vissie*, iusques à la moitié de sa capacité, versant dessus de l'eau de fontaine; telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaisseau estant bien bouché, avec son alembic & recipient, on distillera à feu du troisieme degre. Et il en sortira l'eau, puis l'esprit & en fin l'huile.

Or cēt huile n'estant pas si liquide que celuy des plantes chaudes (comme est la lauande) la separation ne s'en fait pas par le vaisseau separatoire, ains en coulant la liqueur au trauers d'un linge bien net, il restera au fonds du linge l'huile de Roses, congelé à guise de beurre. Il faut raeler cēt huile avec vn cousteau, & le garder à cause de sa rareté, dans quelque boëtte delicatē bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, meslangée avec son esprit, il la faut verser dans vn matras à long col. Lequel estant bien bouché, & son alembic bien ajusté, & vn recipient au bec de l'alembic, le tout bien estoupé avec de la vessie de porc mouillée, on distillera au bain marie à feu du premier degre; & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera vn signe que la distillation sera paracheuée, partant il faudra oster le recipient, dans lequel nous aurons l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appellé par les

SECTION PREMIERE.

Chymistes Mercure.

L'eau tirée par la manière cy dessus, est de beaucoup meilleure garde & moins subiecte à corruption, que celle qui se tire par le bain marie dans vne cucurbite de verre, soit qu'on se contente d'vne seule distillation, ou qu'on la reitere pour en rendre la liqueur plus efficace; en versant ceste eau distillée sur de nouvelles roses, reiterât cela iusques à deux ou trois fois. Dont elle deuient si odorante, qu'elle peut communiquer vne tresensible odeur à dix fois autant d'eau commune.

Ce qu'elle fera encor' plus puissamment, si on met dans le canal de l'alembic, ou au bout d'iceluy vn grain ou deux de musc ou d'ambre gris; d'autant que l'eau s'en imbibe de l'odeur. D'autres au lieu d'ambre gris ou de musc, y mettront vn peu de racine d'iris de Florence. Ce qu'aucuns ne practiquent qu'en l'eau qui se tire des fleurs de violettes pourpres.

Facultez de la Rose.

Au parauant que de pouuoir decider des facultez des diuerses substances & essences qui se tirent de la Rose, il en faut establir les especes & differences, dont les vnes sont blanches, les autres pâlles, les autres rouges & incarnates. De plus, que tant les vnes que les autres sont composees de diuerses substances, & principalement les pâlles; desquelles substances peuuent estre separees par l'art. Ce que Galien a recognu: (*lume. 3. de Medicamentis simpliciter*)

A. iij.

Et Mesué, chap. 10. des simples. Et le mesme Galien (livre 4. des simples) dit, qu'il y a un suc de la Rose trois excremens. L'un terrestre, tel qu'est dans le vin la lie, ou le carvre: l'autre aérien, qui respond par proportion à la fleur du vin. Le troisieme aqueux, qui est cause de l'ebullition & corruption. Il deduit en suite les diuerfes qualitez, qui suivent la diuersité de ces parties. La qualité qui paroist aspre au goust, procede de la terrestre & froideur. L'amere viét d'une substance tenue & chaude. Et l'aqueuse tient le milieu de consistence & de qualitez. C'est à dire en vn mot, que la vertu odoriferante & laxative de la Rose (laquelle dernière n'est qu'es pailles) consiste es parties superficielles; & la deterfiue, & l'astringente dans le centre.

Facultez de l'Eau-rose.

Pour ce qui est maintenant des vertus particulieres de l'Eau-rose, il suffit pour les verifier, de remonstter le grand vsage qu'elle a, non seulement dans la Medecine: mais aussi en l'appareil & assaisonnement des plus delicieux mets pour la bouche, & es parfums. Quant à ce qui est de la Medecine: elle a vne tres euidente vertu en la corroboration des esprits animaux & vitaux, & à temperer & rafraischir les humeurs, quoy que Cardan au livre des Medicamens simples, dit que la Rose & les liqueurs qui en procedent prouoquent la defaillance de cœur, contre l'opinion & experience de tous les autres Medecins. Amatus Lusitanus,

en la curacion 3. de la 2. *Cemurie*; rapporte bien plus à propos la syncope qui arriuoit à vn certain Religieux Dominicain par la venë ou odeur de la Rose, à vne auersion ou antipathie naturelle toute particuliere.

Facultez de l'Huile.

ON attribue telle vertu à l'Huile, que si on en frotte le sommet de la teste d'une goutte ou deux, cela est suffisant de conforter le cerueau & de le rafraischir, outre la souëfue odeur qui en exhalera durant quelques iours. Mais la rareté de cette liqueur, ou plustost de ce precieux baulme, dont à peine se tirera il de cent liures de roses vne drachme, n'en permet gueres l'vsage & enploy que sur les grâds. C'est pourquoy il faut estre aduertty, que l'imposture faict souuent passer l'huile de bois de roses qui est fort commun, pour le vray & legitime, dont nous parlons; cestuy cy estant d'une consistance plus espaisse, & d'une odeur incomparablement plus exquisse.

La Teincture de Roses.

Prenez demie onte de Roses de Provins ou incarnates, incisees menü avec des ciseaux; que mettez dans vne mediocre phiole de verre, versant par dessus demie drachme d'esprit de vitriol, & deux liures d'eau de fontaine. La phiole estant bien bouchée, il la faut laisser en digestion à chaleur leute durât quatre ou cinq

A iiii

heures, iusques à ce que l'eau soit entièrement rouge & vermeille. Ce qu'estant il faudra verser par inclination ceste liqueur, la filtrer & la garder.

Ceste Teinture, outre qu'elle est fort agreable à la veüe & au goust, si elle est edulcoree avec sucre, comme elle se fait d'ordinaire: est propre à rafraischir l'interperie chaude des visceres, & principalement du foye, qu'elle peut aussi corroborer, à cause de l'impression qu'elle tient de la substance de la Rose: & participe de quelque vertu aperitiue & diuretique, à cause de son menstrieu, l'esprit de vitriol.

Ceste composition peut tout au moins suppléer au defect du Syrop de roses siccus, qu'on prepare communement, & aux fins que dessus, & particulièrement en la dysenterie. Pour laquelle Sennertus ordonne vne Teinture de Roses plus artificieuse & composée, que le Lecteur pourra voir dans le 5. Liure de ses Institutions *part. 7. sect. 3. ch. 9.* Je recognois aussi qu'elle peut estre substituée au lieu du Syrop Alexandrin, que les Medecins de Paris ont autrefois baptizé du nom de Royal, ou pour auoir esté fort frequent & familier au Roy François premier, ou pour ses vertus royales de temperer la chaleur estrange & la soif. La composition dudit fulep est dans le Bauderon.

L'Eau, l'Esprit, & Huile de Genevree.

Prenez des bayes de Genevrier succulentes, & non desseichées, bien contruses au mor-

SECTION PREMIERE. 9

tiér; par exemple quatre liures. Que mettez dans vn grand pot de terre bien fort, estroict d'emboucheure, versant dessus environ six pintes d'eau de fontaine, qui surnage dessus d'un trauers de main. L'orifice du vaisseau estât bien bouché avec vessie de porc, il le faudra laisser en digestion à chaleur lente l'espace de vingt-quatre heures. La digestion faicte, il faut tirer du vaisseau toute la matiere, & la mettre dans la vessie d'airain, y adaptant l'alembic avec le refrigeratoire. Toutes les ioinctures estât bien bouchees, il faut faire la distillation, donnant le feu au troisieme degre, pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures, il en fortira, par le moyé de ladite distillation, l'Eau, l'Esprit, & l'Huile de Genevre.

La troisieme partie de la liqueur, c'est à dire environ deux pintes, estant distillee, & le vaisseau refroidy, il faut oster le recipient avec l'alembic, de la vessie. La residence ou le marc qui restoit dans la vessie estant exprimé au pressoir, & en ayant tiré le suc: il faut de nouueau reuerfer dessus ladite residence cette liqueur spiritueuse & oleagineuse, avec encores quelques Manipules d'autres bayes contuses. Et de nouueau adapter l'alembic à la vessie avec son recipient, les iointures bien estoupees. on procedra à vne seconde distillation, à feu fort lent & moderé, tel qu'est celui du premier degre. Cette distillation se faict au bout de huit ou dix heures.

La quatrieme partie de la liqueur estant distillee, qui peut arriuer à vne pinte & demie, il

faut encores oster le recipient : & alors on vera furnager au dessus de la liqueur, l'huile clair de Genevre. Qu'on separera de l'eau & de l'esprit, par le moyen du vaisseau qu'on appelle separatoire : & la garder dans vn vase de verre bien bouché.

Quant à l'esprit, il le faut separer avec l'eau dans vn matras au bain marie à feu du second degré. Y ayant environ vne once ou deux de liqueur distillée, & la distillation ne se faisant plus que fort lentement, ce sera vn indice de la separation de l'esprit d'avec l'eau. Il faudra encores oster le recipient, & garder fort soigneusement cet esprit en vn vase de verre tres-bien bouché. En fin on versera l'eau dans vne cucurbite de verre, à laquelle on adaptera son alembic & recipient, pour distiller au bain marie au second degré de feu, iusques à ce qu'il reste seulement le tiers. Cela faict, on aura vne eau spiritueuse, claire, odoriferante, qu'il faut bien conseruer.

Cette separation paracheuée, il faut ouvrir la vessie, & en tirer le suc avec ce qui est contenu au fonds, qu'il faut mettre dans vn sachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au pressoir. Ce suc ainsi exprimé doit estre coulé par la machine d'Hippocras, & puis mis dans vne paille de cuiure : où on le laissera espaisir à consistance de miel, & apres le garder dans quelque vase de verre ou de terre plombé.

Finalement il faut desseicher les feces, que les Chymistes appellent communement *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres-subtiles.

SECTION PREMIERE. II

Si on verse de l'eau chaude sur ces cendres, on en tirera le sel des cendres dissoutes en l'eau, ou vne lexive, laquelle estant bien desséchée, elle se reduira en vne poudre tres subtile. Par tant cette lexive estant premierement filtrée, & euaporée à siccité, on aura pour lors le sel de Genevre.

Facultez de l'Eau de Genevre.

Beüe le matin, & le soir loing du repas; apaise les douleurs des reins & de la vessie, & les purifie & nettoye: elle prouoque l'vrine & les mois supprimez, chasse le fruiet mort, & remédie aux venins. La dose est d'une once & demie. Elle conuient à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les membres & iointures tous les matins, à midy & sur le soir durant quelques iours.

Facultez de l'Esprit & de l'huile de Genevre.

Quant à l'Huile & Esprit, il est fort recommandé en la peste; pour se preseruer de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de babilme naturel. Il a aussi la vertu de corrobore le ventricule. Quelques vns s'en seruent aussi à la verole dans quelque eau conuenable, ou dans du vin blanc. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Facultez de l'Extrait.

Il a vne grande force pour prouoquer les

sueurs, & on en prend environ vne dragme le soir à l'heure du sommeil, pour le moins trois heures apres le repas, ou le matin à ieun. Les païsans d'Alemagne s'en seruent pour cét effect au lieu de Theriaque.

Facultez du Sel.

Il prouoque l'vrine, & (au dire de quelques-uns) rompt la pierre, meslé avec eau de Genevre: & preserue de pourriture. La dose est d'un demy scrupule à vn scrupule.

Facultez de la Terre.

La terre peut aussi seruir à meslanger avec les poudres, qu'on compose pour froter les dents, qu'on appelle *Dentsfrices*.

Extraicts alteratifs.

Extrait d'Absinthe.

IL faut faire seicher l'Absinthe Romain en quelque lieu à l'obre, & puis le couper fort menu avec de gros ciseaux; & le mettre dans vn matras estroict d'emboucheure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts, bouchât l'orifice du vaisseau avec vessie de pore mouillée, le laissant en digestion l'espace d'un iour & d'une nuit à chaleur lente au fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit

ait tiré la teinture : laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre Absinthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & reiterer la digestion comme dessus; & apres l'extraction de la teinture, separer la liqueur, la filtrer, & la garder dans vn verre estroit d'emboucheure.

Facultez.

Cet extraict est propre aux indispositions d'estomach, lequel il corrobore, & ayde à la coction d'iceluy, & prouoque l'appetit, & a aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans vn peu de vin blanc, y dissolvant quelques gouttes dudit extraict. Il n'y a vin d'Absinthe qui l'egale en vertu.

Sel d'Absinthe.

Il faut reduire en cendres tres-subtiles l'Absinthe avec les fueilles, fleurs & racines. De ces cendres soit faite lexive avec de l'eau chaude. Ceste lexive estant filtrée & evaporée, le sel restera au fonds. Lequel on clarifiera, en le dissolvant deux ou trois fois, le filtrant & le coagulant derechef.

Facultez.

Ce sel a les mesmes vertus que l'Absinthe. Il a cela de plus qu'il prouoque mieux les yvres, & expulse les matieres graueleuses & la pierre. En le meslant aussi avec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il prouo-

que heureusement les sueurs. La dose est d'un scrupule à deux.

Extrait de Guaiac.

Prenez du Guaiac rapé une livre. MorteZ-le dans une grande phiole, en versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles surnagent d'un travers de main. L'orifice du vaisseau est bien bouché avec vessie de pore, il faut laisser le tout en digestion à chaleur lente, jusques à ce que la liqueur soit imbuë de la teinture. Ce qu'estant, il la faut separer par inclination, & verser de rechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la residence, & recommencer tant de digestions & separations, jusques à ce que l'esprit de vin ne recoive plus aucune teinture. Alors il faudra verser tous ces extraits ou teintures dans une cucurbite de verre, pour apres la distillation au bain marie, les reduire à consistance de miel. Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extrait de Guaiac, qu'il faudra en tirer pour le garder au besoing.

Facultez.

Cet extrait n'est pas seulement propre, à cause de sa base spécifique le Guaiac, à la verole, qu'il dissipe par les sueurs: mais aussi à beaucoup d'autres indispositions, causées d'humeurs froides & lentes, & qui demandent atténuation & incision, comme par exemple à l'asthme inveteré. On s'en pourroit aussi servir aux ma-

SECTION PREMIERE. 15

ladies malignes & pestilentes, dans quelque eau conuenable, pour resoudre en sueurs les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a, il est plus à propos d'en vser en forme de pilules, principalement en la verole. La dose est d'un scrupule à vne demie dragme.

Le laudanum avec Opium.

LEs Chymistes appellent cette composition *Laudanum opiarum*, d'autant que sa base principale est la teinture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en trenchés, & les ferez seicher à feu lent dans vne escuelle de verre, les retournant pour les seicher également des deux costez; afin de faire par ce moyen euaporer les esprits fetides & malins dudit Opium, la nuisance desquels pourroit causer de dangereux symptomes au cerueau, comme conuulsion, vertigo, voire mesme vn sommeil lethargique ou mortel. L'Opium se puluerise par apres aisément, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans vn matras de verre mediocre, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur est ar bien teincte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans vne autre cucurbite de verre au bain marie, donnant le feu au second degré; & la laisser distiller iusques à consistance d'extraict. A la residence ou extraict ainsi pre-

paré on adioustera de nouveau de bonne eau rose, qui surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc mouillée, il faut faire vne nouuelle digestion, iusques à ce que l'extraict soit presque entièrement dissout. Ce qu'estant, il le faut filtrer, & l'evaporer au bain marie, comme dessus, à consistence d'Opiate.

Correctifs de l'Opium.

Prenez de l'extraict d'Opium, préparé comme dessus, vne once; de l'extraict de saffran, demie once; du magistère de perles, & coraux fait sans corrosion, de chacun vn scrupule; d'huyle de gyrosles & de karabé, de chacun de my scrupule; de musc & d'ambre gris, de chacun six grains. On meslera le tout en forme d'Opiate.

Facultez.

Comme entre tous les symptomes qui accompagnent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & l'effroy qu'ils causent aux malades, ils leur abbattent & ruinent les forces; sçavoir les grandes douleurs, les longues veilles, & les euacuations immodérées: on doit aussi auoir vn soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inuenté pour cet effect force compositions de ce nom, entre lesquelles ilay choisi celle-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus: que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui

qui se portent sur la poitrine ou les poulmōs. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle ne doit estre accompagnée de trop grande quantité d'humours crasses, & les forces estans trop debiles: car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle ne s'en dissipast. Auis general pour toutes autres occasiōs. Où il faut estre bien aisé pour l'usage de cette sorte de remedes. Car encores que l'Opium soit icy, fort bien préparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre: il faut se souvenir pourtant, qu'il faut apporter vne grande discretion en son usage, comme aussi en celuy de tous les autres narcotiques. Que ce soit (s'il se peut) apres les remedes generaux, & autres ordinaires; mais principalement le ventre ne doit estre trop resseré, qu'il faudroit en ce cas relascher par vn lauement. La dose est de trois grains iusques à six, en forme d'une petite pilule.

Le docteur Primerose (*livre 4. chap. 44. de ses exercices populaires*), approuue fort le Laudanum de la description suivante, tirée de la Pharmacopée de Londres, dont les compositions sont estimées des experts en la Pharmacie.

Prenez de bon Opium, tel qu'est le Thebaïque, extrait dans l'esprit de vin vne once; du safran extrait de mesme, demie once; du castor, vne drachme. Meslez y vne demie once de la teinture des especes de Diambra recentes, extraites aussi en l'esprit de vin; y adionstant pour le rendre à la verité plus agreable: (mais aussi moins conuenable aux femmes) subjectes

aux suffocations de matrice) d'ambre gris, & de musc; de chacun six grains; d'huile de muscade dix gouttes.

L'evaporation en estant faicte à la chaleur tiède du bain marie, on en formera vne masse, dont la dose sera vn peu moindre que de la précédente, comme de deux grains, iusques à quatre; principalement si on la doit reïterer, sur l'observation du succès de la première prise: (car on le peut reïterer selon l'exigence du mal) & pour plus grande seurété en ceste sorte de remedes vn peu dangereux, à ceux qui n'en ont pas fait de frequentes experiences.

Enfin selon les diuerses intentions qu'on a de se servir de ceste sorte de remedes, il les faut donner à diuers temps (ainsi qu'a très bien remarqué Bauderon parlant du Diacodium) cat il les faut donner le soir, si c'est pour prouoquer le sommeil; le matin, pour les grandes douleurs, & pour arrester les euacuations immodérées, comme l'hémorrhagie; quatre heures auant, ou quatre heures apres souper, pour incrasser les humeurs trop subtiles dans les fluxions.

Extraicts purgatifs.

Extrait de l'Hellebore noir.

Prenez des racines d'Hellebore noir bien conditionné, vne liure. Faiçtes les infuser durant vingt quatre heures en suffisant quan-

eté de vinaigre rectifié. Puis espanchez le vinaigre, & faiçtes mediocrement seicher à feu lent les racines : & concassées grossièrement on les mettra dans vn grand matras, versant par dessus du suc de pommes odoriferantes, deux portions ; du suc de Roses palles aussi depuré, vne portion, ou telle quantité que ces sucs surnagét de deux ou trois doigts. Faut laisser le tout en digestion au bain marie, iusques à tant que les sucs acquierent vne couleur comme vermeille, & soient puissamment impregnez de toute la substance & vertu de l'Heliebore. Alors on les coulera, & on exprimera les feces au pressoir, & on meslera l'expression avec la colature : & derechef on rejettera sur lesdites feces de nouveau suc de Roses bien depuré : dont on extraira encores toute la teincture ou essence au bain marie, en coulant & exprimant de rechef le tout. Qu'on meslera avec l'autre colature & expression, pour le mettre dans vn grand matras, en faire digestion au bain marie, & en separer le pur de l'impur : & en fin faire euaporer à feu lent l'humidité aqueuse, iusques à ce que l'extraict reste au fonds en formé & consistence vn peu plus espaisse que du vin cuit, & le reseruer pour la necessité.

Facultes.

Cette preparation fort excellente & ingenieuse rend cet extraict conuenable aux maladies melancholiques, prouenans de la bile noire aduste, dõt la qualité acre & maligne

est corrigée par le suc de pommes, comme aussi celle de la balse; dont la vertu purgative est aussi temperée par le suc de Roses. Il convient donc à l'épilepsie, à la lepre, à la fièvre quartaine rebelle, à la melancholie maladie, à la manie. La dose est d'un scrupule à deux en forme de pilules, en cas que la complexion chaude, & seiche du malade, ou de la saison n'y repugne; ou plustost en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de buglosse ou quelque decoction hepaticque & splenique. Car il ne suffit pas qu'un médicament contraire de premieres qualitez à l'humeur peccante; mais encore de consistence. Ce qu'il faut singulierement observer en l'humeur melancholique, qui veut estre à bon escient humectée; tant en la preparation, qu'en l'evacuation.

Voilà les principales vertus, qui ont esté reconnues de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, suivant de l'Hippocrate mesme, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Pretus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques, attribuent aux feuilles d'Hellebore noir des vertus presque égales à la pierre philosophique: & que reduites en baulme, elles preservent l'homme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes: qu'elles le maintiennent en l'estat qu'il a esté engendré, le garâtissant de toutes sortes de maladies: qu'elles purgent avec plus d'excellence, que quelque autre purgatif que ce soit, extirpant iusques aux fibres les humeurs peccantes.

Encore que ces éloges soient vn peu subiects à caution, il est tout au moins certain que l'Helébore estoit si frequent parmy les anciens, que les personnes d'estude s'en seruoient comme d'un remede singulier pour se procurer vne plus grande netteté & viuacité d'esprit, lors qu'ils en auoient de besoin pour quelque subject d'appareil, ou pour la dispute, ou pour la composition.

Extrait de Rheubarbe.

Prenez de bon Rheubarbe incisé en morceaux, vne liure. Faites le infuser dans de l'eau de cichorée, où aura infusé du nard indic, & de la canelle, que l'eau surnage de trois ou quatre doigts dās vn vaisseau bien clos, qui sera mis au bain marie à chaleur modérée, l'espace de trois iours. La digestion estant faite, & l'eau teinte estant séparée par inclination, il y faudra adjoûter de nouvelle eau, reiterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucune teinture. En fin exprimant les feces, & meslant la colature filtrée avec la premiere teinture: on en separera l'humidité superflue au bain vaporeux, iusques à ce que l'extrait reste au fonds, en consistance de vin cuir.

Facultez.

Il est aussi recommandable pour sa benignité & clemence, pour en pouoir vser aux complexions les plus foibles & delicates, mesmes aux

petits enfans, que pour les vertus, d'or les principales sont d'estre souverain aux obstructions de foye & de ratte, à la jaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ventre, & à la dysenterie, en y adjoustant le safran de Mars adstringent, & l'esprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe euacue les humeurs acres & corrompus, le vitriol empesche la putrefaction, & le safran de Mars adstreint & retient le flux. Il est aussi souverain pour tuer les vers. La dose est depuis vne dragme iusques à deux, sinon aux petits enfans d'un scrupule ou plus selon leur âge, dissout dans quelque syrop ou eau distillée appropriée au mal, le matin à ieun, sans garder chambre, ains plustost se promenant pour accélérer l'operation.

On prépare de mesme les extraicts suiuaus, dont les boutiques ne deuroiét esté dégarnies.

De Bryone,

De Colocynte,

De Sené,

De Scammonée.

Adioustant à chacun son menstreuë ou dissoluant propre, & son correctif. Sçauoir la decoction de semence de fenouil & de grains de Genevre pour la Bryone: l'esprit de vin où aura infusé le bdellium, pour la Colocynte: le suc depuré de pommes de bonne odeur, & l'anis ou le gyrosfle, pour le Sené: le suc de Coings, & l'eau de vit, pour la Scammonée.

Panchymagogue.

Prenez de l'Hellebore noir préparé, vne once. Mettez-le en digestion à chaleur modérée, dans vn matras à col long; de la semence d'hibble cōtuse, quatre onces; des hermodactes & turbith, de chacun deux dragmes: que mettrez dans vn autre matras, versant pardessus la decoction claire de la creme de tartre, qu'elle surnage de six ou huit doigts, la tenant en lieu chaud par l'espace de deux iours, pour en tirer la teinture. Puis prenez du sené vne once; de la rheubarbe incisée menu demie once, que mettrez encore separémēt en vn autre matras, versant aussi pardessus l'eau qui est restée des cristaux de tartre (car elle est aperitiue, & corrige les trenchées que le sené excite) autant qu'il conuendra pour en extraire suffisamment la teinture.

Il faut premieremēt remarquer en cette operation, que les matieres filtrées des autres extraicts se doiuent euaporer, auparauant que de vacquer à l'infusion, filtration & euaporation du sené & du rheubarbe.

En second lieu, que leur euaporation se doit faire en vn instant au bain marie, & en plusieurs vaisseaux separez. Car par ce moyen ce qui est de volatile au sené & en la rheubarbe, ne s'exhale pas, ce qui arriueroit par vn plus long séjour.

En troisieme lieu, lors qu'ils auront acquis vne consistence conuenable, on les doit adiouster aux autres extraicts & retirer de la chaleur.

B iij

Alors on prendra vn quatriesme matras, où on mettra de l'aloës socotrin cinq onces, versant de l'eau chaude de tartre, mesme quantité que dessus. Le vaisseau estant mis en lieu chaud, quatre heures après, ou pour le plus six, separez le menstue reinct par inclination, le filtrant à plusieurs fois.

Il faut estre aduerty, qu'il ne faut pas repasser le menstue sur les feces de l'aloës, pour en tirer d'autre teincture, que ce qui en a esté tiré la première fois. Car ce qui reste ouure les veines, & eschauffe par trop.

Toutes lesquelles choses estans bien obseruees, il faudra dissoudre dans cette première teincture, vne once de scammonée. Alors on meslera toutes les teinctures, & on les euaporerà au bain marie à consistance de miel, y adionstant sur la fin vne dragme d'huile d'anis ou de fenouil.

Facultez.

Les Chymistes ne voulās vsr de mesmes nōs que les Medecins Dogmatiques, qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes les humeurs, *Catholicum* ont nommé *Panchymagogue*, ce medicament composé d'ingrédiens propres à purger toutes sortes d'humeurs, y comprenant mesmes les serositez; mais plus forts & vehemens, que ceux qui entrent dans le *Catholicum* commun. Ce qui rend l'vsage de ce *Panchymagogue* moins vniuersel, que de celui-là: dont on se sert indifferemment en toutes sortes d'aages, de complexions & de mala-

dies. Ce qui ne se doit en celuy cy, beaucoup moins aux fievres continuës, aux complexions foibles, & temperamens chauds. C'est pour quoy on ne s'en doit servir, qu'aux complexions robustes, & aux maux, où il y a vne grande varieté & complication d'humeurs, ou lors qu'elles sont contenuës & espanchees en diuerses regions du corps, mesmes en l'habitude & ioinctures : d'où il attire les serositez, à cause d'une partie de ses purgatifs qui agissent iusques là. La dose est d'un scrupule à deux pour le plus, ou dissout dans vn boüillon, ou decoction conuenable, ou en pilules.

Du Tartre.

La Creme de Tartre.

IL faut piler grossierement vne liure de Tartre, tres-blanc, comme est celuy de Montpellier. Puis le laver à plusieurs fois avec de l'eau froide changée & reïterée. Cela faict on le mettra dans vne terrine de terre, versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fera boüillir à feu lent, iusques à ce que l'eau soit renduë acide. Alors il faudra couler par la manche d'Hipocras cette liqueur dâs vn autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residence, qu'on fera boüillir comme dessus, iusques à acidité, & la couler de mesme. On reïterera tant de fois ce travail, iusques à ce que tout le tartre soit

dissout, & conuertý en liqueur acide. Alors on mettra toutes ces liqueurs durant 24 heures en lieu froid; ou bien si longuement, que cette eau ait perdu son acidité, & deuienne claire, comme eau de fontaine. En versant doucemẽt par inclination l'eau contenuẽ dans la terrine, on verra au fonds d'icello la creme, & aux parois des petits crystaux dudit tartre. Lesquels avec ladite creme il faudra lauer deux ou trois fois, les desseicher, & les pulueriser sur vn marbre, & en garder la poudre au besoing.

Qui voudroit auoir cette creme plus blanche & plus luisante, il la faudroit faire bouillir de nouueau dans d'autre eau.

Facultez.

Ce medicament est vn des plus communs aperitifs, qui soit en la Medecine, pour liberer les obstructions de tous les viscères, & pour deterger le ventricule & le mesenteré de leurs humeurs crasses & tartareuses, telles que sont celles, qui entretiennent les fièvres quotidiennes, & tierces bastardes, les palles couleurs, causées tant par le vice du foye, que de la rate. Il faut auparauant que d'en vser, que le corps ait esté nettoýé de ses plus grossiers excremens.

De foy il ne purge point, ou bien peu: mais mellé avec des purgatifs, principalement avec le sené, il aiguise leur vertu purgatiue.

Quelques vns s'en seruent à la gonorrhée virulente: mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal; d'autant qu'il rend les vrines plus acres & ardentes, à

cause de la grande quantité de sel fixe.

On a observé, que l'usage d'iceluy n'estoit point autrement propre aux picrocholes, & à ceux qui estoient subjects aux douleurs de teste, causées de la chaleur des hypochondres, dissout seul dans vn boiillon, comme on l'vse d'ordinaire.

Fecule de Bryone.

ON coupera menu avec vn couteau de bois les racines de Bryone, bié nettoyces & lauees auparavant; puis on les broyera dans vn mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans vn sachet de toile, pour en tirer le suc au pressoir avec forte expression. Lequel on mettra dans vne terrine vernissée, & tiendra l'espace d'un iour & d'une nuit dās vn cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds vne matiere espaisie tres-blanche, & à la sommité vne eau trouble, ressemblant à du petit lait. On separera cette eau ou matiere aqueuse de celle qui est espaisie, qui restera au fonds à guise d'amidon, qui est ce qu'on appelle *Fecule de Bryone*. On la fera seicher à l'ombre, on la puluerisera & gardera au besoin.

Facultez.

C'est vn remede interne, & externe. On s'en sert intérieuremēt avec loüable succès aux suffocations de matrice, à l'asthme & aux obstructions des parties naturelles, & à l'hydropisie dans le commencement. La dose est d'un scrupule à deux scrupules, meslangeant cette pou-

dre avec quelque autre médicament convenable en forme solide. Par le dehors elle est propre à deterger la crasse, ordures & lentilles du cuir, & à le blanchir; pour ce elle est mise au rang des fards.

Quelques huiles Chymiques plus
vfitiez.

Huile de Mastic.

ON pulverisera grossièrement le Mastic, & on le meslera avec autant de *reste morte de l'arsol*, qu'on nomme *Colcothar*, mettant l'un & l'autre dans vne retorte de verre mediocre, pour distiller au sable à feu du premier degré, trois heures durant. Apres il faudra augmenter le feu au second degré, iusques à ce que toute la distillation soit paracheuée, ce qui se fait dans douze ou quatorze heures. Alors on meslera cette liqueur distillée avec de nouveau colcothar, pour distiller derechef dans vne retorte de verre. Et en fin la liqueur distillée sera rectifiée au bain marie à feu du second degré, dont sortira vne eau spiritueuse, avec l'huyle clair du mastic. On separera cét huile par le vaisseau separatoire. Quant à la matiere ou huile espais qui reste en la retorte, il le faut aussi tirer & garder separément.

Facultez.

Comme l'huile clair de mastic se prend seu-

lement par dedans en la debilité d'estomach & des intestins : l'autre aussi ne s'vse que par dehors, ou seul en forme de linimét, ou le melant avec quelque autre remede conuenable, comme onguent. Il a vne vertu singuliere pour les parties nerueuses à les conforter. Ce qu'il rend propre à la goutte & à la podagre. La dose de celuy qui se prend par dedans est de trois gouttes iusques à cinq.

Huile de Myrrhe.

On mettra dans vn matras estroict d'emboucheure de la Myrrhe grossierement puluerisee, versant par dessus autant d'esprit de vin rectifié qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par apres le menstruë, & on le fera evaporer au bain marie à consistence de syrop. Et on aura au fonds l'extraict ou vne matiere oleagineuse odoriferante de la Myrrhe.

Facultez.

Cet extraict ou huile, outre qu'il est fort propre à tous les vices du cuir, si on en frotte chaudement la partie affectée : il preserve de pourriture, consolide les playes recentes, detegge les ylcères & guarit la dureré d'oüye.

Huile d'Ambre.

ENcores que Crollius n'admette l'ambre iaune en la Medecine, ains seulement le blanc, comme engendré d'un bitume tres es-puré : au defaut & à cause de la rareté & cherté de celuy-cy, l'on pourra employer le iaune. On

reconnoist en l'un & en l'autre diuerfes facultez, dont la plus euidente est l'astringente, laquelle reside en son sel fixe, & en son huile: & l'autre moins manifeste, qui est l'aperitiue, se retrouue en son sel volatile & partie spiritueuse. Lesquelles substances se separent en la maniere suiuiante.

Prenez de l'ambre blanc ou iaune vne liure, que concasserez en petits fragments, tels qu'ils puissent passer par le cold'vne retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reuerbere. Il en sortira premierement l'esprit avec plusieurs nuées blanches, qui rempliront le recipient, auquel succedera l'huile iaune, & ensuite vn huile noir & espais, & finalement le sel volatile au tour des parois du recipient, & ainsi se paracheue cette distillation. Ayant laissé refroidir les vaisseaux, & estans delutés, on osterá du recipient par vne douce inclination l'huile & l'esprit, & on les mettra dans vne retorte de verre, qu'on posera sur les cendres chaudes. Et au lieu de cet huile & esprit, qui estoient crasses & noirs auparauant, ils en sortiront tous purs & luisans, pourueu qu'on leur donne vn feu moderé. L'operation estant finie, on pourra rectifier cet esprit & huile, & les separer par le separatoire, pour estre gardez separément.

Facultez.

On a recogneu de telles vertus en cet huile, qu'il a esté appellé par excellence, *huile benist*. Il est merueilleusement efficace aux grandes maladies du cerueau, comme au vertigo, si on

en frocte la nuque du col; à l'épilepsie essentielle, c'est à dire, qui a son siege au cerueau, tant pour la preservation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone; à la paralysie, tant en liniment à la region de l'espine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & vrines; aux suffocations de matrice, si on en dissout quelques gouttes dās eau d'armoise ou autre conuenable; à la suppression d'vrine, prouenant principalement d'humeurs crasses & mucilagineuses, dans eau de gramen ou autre semblable. On luy attribue aussi vne vertu cardiaque, pour preseruer & guerir la peste, le meslant avec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, vne ou deux gouttes pour la precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'esprit, huile & vinaigre de Terebenthine.

ON mettra quatre liures de Terebenthine de Venise bien lauée dans vne grande cornue de verre, & on distillera au sable, gardant les degrez du feu. Il sortira premerement le phlegme, lequel estant distillé, ce qui se fera dās cinq ou six heures ou enuiron, à feu du premier degre, il distillera vn huile blanc: alors on donnera le second degre de feu. Et lors qu'en distillant les gouttes tireront sur le iaune, on augmentera le feu iusques à la fin de la distilla-

tion, c'est à dire, iusques à ce qu'il distille vn huile espais resineux: & il restera au fonds de la cornue la colophone. Alors on otera le recipient, & on rectifiera au bain marie à feu de second degré la liqueur distillée: il en sortira le phlegme meslé avec l'esprit & l'huile. Que s'il ne distille plus aucune liqueur spiritueuse, ce sera vn indice que la distillation est paracheuée. C'est pourquoy on otera le recipient, & on separera l'huile blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au vaisseau separatoire, pour la garder. Finalement on otera la cucurbite, & on aura au fonds vn huile noirastre tirant sur le rouge, qu'il faudra tirer & garder à part, & ensemblement le vinaigre, lequel ne se peut separer que quelque temps apres. Car laissant quelques iours cette residence sans l'agiter, le vinaigre s'esleuera de soy mesme, qu'on separera par vne douce inclination pour le garder.

Facultez.

On se sert seulement par le dedans de l'huile blanc rectifié de terebenthine, lequel a la vertu de chasser le grauiet & la pierre des reins: il semble pourtant estre plus propre à la dysurie & difficulté d'vrine causees de quelque humeur crasse & glutineuse. On ne s'en sert que trop aux gonorrhées, mais le plus souuent mal à propos & indifferemment dans tous les temps. Ce qui ne peut estre sans danger iusques à la declination: d'autant qu'il peut augmenter l'ardeur des parties affectées, par sa chaleur & renuëité de parties. Ce qui le rend aussi suspect en la
phthise.

phthise, où Beguin le conseille mal à propos. On le donne depuis huit gouttes iusques à douze dans quelque eau conuenable.

L'huile rouge est fort propre aux indispositions froides des nerfs & parties nerueuses, comme à la paralysie & à la goutte. Et meslangé avec les onguents & emplastres propres.

Quant au vinaigre, il peut seruir à dissoudre les coraux, les perles, tout ainsi que le vinaigre distillé.



DES ANIMAUX. SECTION II.

Du Miel.

L'eau, & l'esprit de Miel.



L faut mesler deux liures de bon miel roux, de bone odeur & de goust plaisant, avec demie liure de fin sablon laué. Et mettre ce meslange dans vne grande cucurbitre de verre, & distiller au sable à feu du second degré; il sortira l'eau où le phlegme du miel. Lors qu'on aperceura des gouttes iaunastres, on osterá le recipient, y en mettant vn autre, & augmentant le feu premierement d'un degré, continuant successiuent iusques au troisieme: &c

C

on verra sortir l'esprit rouge du miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera vn signe que la distillation sera paracheuée. Parant on osterá le recipient, & on gardera au besoin cette liqueur vermeille, qui s'appelle *esprit de miel*.

Facultez.

L'esprit de miel est peu ou point employé intérieurement en la Medecine, estant d'une essence trop attenuatiue & prompte à s'enflammer; Paracelse mesme le tenant veneneux lors que la sublimatió en est reiterée. On ne s'en fait gueres, que pour teindre les cheveux en couleur d'or, & pour les faire croistre & attirer le poil & la barbe. Que si on en veut teindre les cheveux, il les faut oindre souuent de cét esprit, les laissant seicher d'eux-mesmes. Si c'est pour faire venir & croistre la barbe, il faut premiere-ment bien raser la partie, & puis la frotter par fois de cét esprit.

Huile de Cire.

On fera fondre vne liure de cire iaune bien nette & purifiée. & de bonne odeur dans quelque pot ou vaisseau de terre sur le feu. La dissolution estant faite, on y meslangera vne demie liure de sablon bien net & laué; dont le meslange se fera avec vne cuillier de bois, pour le reduire comme en paste. De cette masse on formerá de petites bales, qu'on mettra dans vne retorte de verre, pour distiller au sable à feu du second degré. L'huile distillera, à guise de beurre coagulé. Lequel huile ainsi coagulé, s'il

est deux ou trois fois rectifié dans la retorte, vne portion d'iceluy se tournera en vneliqueur de couleur d'or.

Facultez.

L'huile espais & coagulé de Cire, est seulement vñté exterieurement. Mais celuy qui est clair, l'est quelquefois interieurement. Il atténue, penetre & resoult efficacement; il guerit les contusions en peu de temps, consolide les fissures des mammelles, & en discute les tumeurs, qui prouiennent du lait caillé. Il conuient aussi aux affections des parties nerueuses, comme à la goutte, & à la retraction de nerfs, en faisant premierement quelques frictions en la partie avec vn linge chaud; & puis l'oignant dudit huile. Pris interieurement il lenit & deterge. Pour ce il conuient aux vlcères internes.

La Teincture de Miel.

ON prendra du miel bien espuré deux onces, qu'on meslera avec du sablon, & on le mettra dans vn matras mediocre & estroit d'emboucheure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion, iusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser euaporer, à ce qu'il en reste le tiers, & on aura au fonds la teincture vermeille du miel.

Facultez.

Il y en a qui se seruent de cette teincture en la

phthiſe ou vlcere du poulmon. Ce qui ne ſe doit, ſi le corps eſt bilieux, ſi les humeurs ſont ſubtiles & ſereuſes, & ſ'il ya fièvre. Mais hors ces inconueniens, il eſt conuenable aux affections du poulmon: mais principalement aux temperamens froids, & ſurtout aux vieillards. La doſe eſt de deux dragmes à demie once en quelque liqueur propre, comme eſt la decoction de ruſſilage.

Magiſteres.

Magiſtere du Crane humain.

IL faut prendre du Crane d'un homme, qui ait eſté deſſeiché aux cuiſans rayons du Soleil, & le limer en parties tres-subtiles. De laquelle limeure, on prendra vne once, qu'on mettra dans vne phiole, verſant par deſſus du vinaigre diſtillé, fortifié avec l'eſprit de nître. Le vaiſſeau eſtant bien bouché avec du papier, on le mettra par l'eſpace d'une heure ou deux en digeſtiō à chaleur lente. On verſera en apres la liqueur par inclination, en remettant ſur la reſidence d'autre vinaigre fortifié, & le digeſt de meſme que deſſus. Ce qu'on reïterera tant de fois, que la ſubſtance du crane ſoit preſque toute diſſoute. Alors il faudra filtrer toutes ces ſolutions, & les mettre dans vn grand vaiſſeau precipitatoire, pour y faire la precipitation comme il ſ'enſuit. On verſera goutte à goutte dans ces ſolutions de l'huile de tartre ſuſcit par

defaillance: & on verra incontinent la precipitation de la matiere au bas de la liqueur. Cette precipitation estant faicte, il faut bien remuer cette matiere contenuë au verre, & filtrer la liqueur par le papier gris. Et il y restera vne poudre tres blanche & subtile, qu'on edulcorera avec eau de fontaine, pour la dessécher & garder au besoing.

Facultez.

Cette poudre est propre aux affections & maladies du cerueau, & principalement à l'epilepsie. On le dissout dans quelque liqueur specifique, comme est l'eau des fleurs de tilleul, ou la decoction des racines de peone masse, de polypode, & guy de chesne auant le paroxysme; iusques à vn scrupule. Si on s'en veut seruir à precaution, suffira d'un demy scrupule le matin, en continuant l'usage durant quelques iours.

Magistere de la corne de Cerf.

IL se prepare de mesme que celuy du crane humain. Il faut sçauoir qu'il y a vn certain temps qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui est depuis l'Assomption iusques à la Natiuite de Nostre Dame. C'est pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre sur l'animal.

Facultez.

Ce Magistere est entierement diaphoretique & cordial. Pour ce il conuient aux venins, à la rougeole & verole des enfans, aux fieures ma-

lignes, en euacuant la matiere par les sueurs; aux palpitations de cœur & aux syncopes. La dose est d'un demy scrupule à vne demie dragme dans eau de chardon benist, vlmaria ou autre semblable.



DES MINERAVX.

SECTION III.

Depuration du Sel.

N prendra vne liure de sel marin, qu'il faudra mettre dans vn grãd vaisseau precipitaire, versant par dessus deux liures d'eau de fontaine, le laissant dissoudre à chaleur lente durant quelques heures. La digestion faicte, il faut filtrer la liqueur, & la laisser euaporer iusques à siccité dans vne bassine ou dans vn vaisseau de verre. On verra au fonds vn sel blanc comme neige; qu'on gardera au besoing.

Decrepitation du Sel.

Il faut mettre dans vn creuset vne liure de sel marin, lequel on mettra sur les charbons ardens; le creuset estant bien couuert & bouché de son couuercle. Alors on verra vn grand combat & petillement. Il le faut laisser si longuement sur le feu, iusques à ce qu'on n'oye plus aucun bruit, qui sera vn signe que la decrepita-

tion sera faicte. Alors il faut retirer le creuset, & garder ce sel pour ses vsages.

L'esprit de Sel.

Prenez vne liure & demie de sel depuré ou decrepité comme dict est; que mellerez bien avec trois liures de briques puluerisées, & mettez le tout dans vne cornue bien lutée, avec vn grand recipient, dans lequel on aura mis vne liure d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les ioinctures & fissures, il faut distiller à feu ouuert. Premièrement durant cinq ou six heures à feu du premier degré. Et apres durant trois ou quatre heures, à feu du second degré. Et en suite par quatre ou cinq heures, du troisieme. Et le tenir si longuement sur le feu, iusques à ce que le recipient paroisse remply d'esprits & de nuages. Et alors il faut donner le feu au quatriesme & dernier degré, en continuant la distillation à feu tres-vehement, iusques à ce que le recipient deuienne clair, & vuide de nuages. Alors il faut refrigerer les vaisseaux, & oster doucement le recipient: & on verra l'esprit de sel, meslé avec son phlegme. Il faudra en apres separer par la cucurbit au bain marie ce phlegme d'avec l'huile, à feu du second degré. Et il restera au fonds l'huile de sel, d'une couleur dorée. Si on pousse cét huile à feu du quatriesme degré, il en sortira vne liqueur claire, & transparente, laissant au fonds son corps doré, & quelque peu salé. Cét esprit estant ainsi rectifié, il sera beaucoup plus subtil que l'huile commun de sel. C'est pourquoy il est

C iij

de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en vn verre bien fort, il le consumeroit & romproit aisément.

Facultez.

Cét esprit meslé avec l'huile de terebenthine & l'huile de cire est propre à appaiser les douleurs de la podagre & des articles ; en oignant de ce liniment les parties affectées. Ce qui se doit entendre lors que la cause est froide, ou pour le moins à la declination du mal. On s'en sert aussi intérieurement pour conforter toutes les parties internes, le dissolvant dans quelque eau convenable aux parties & aux maladies, auxquelles on s'en veut servir : la cause estant aussi plustost froide qu'autre.

Depuration du Nitre.

ON dissoudra vne demi liure de nitre dās vne liure d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution estant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera euaporer iusques à la consommation des deux tiers, & on mettra la residue dans vn verre precipitaire, qu'on tiendra vne heure ou deux en lieu froid, ou dans vne caue. Et on verra comme de beaux petits rochers, en forme de crystaux. On separera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores euaporer, iusques à ce qu'il en reste seulement le tiers ; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des crystaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoing.

Pierre de prunelle, ou Cryſtal mineral.

Prenez du nitre depuré vne demie liure, qu'il faut mettre dans vn creuſet de terre non poreuſe, & le plus fort qu'il ſe pourra, cōme ſont les creuſets d'Alemagne. Il le faut laiſſer fondre à chaleur lente. La ſolution eſtant faiçte, on iettera dans le creuſet ſix dragmes de tres bon ſoulphre pulueriſé, & on le tiendra encores ſur le feu durant vn quart d'heure. Apres on le tirera du creuſet, comme en forme de rotules.

Facultez.

C'eſt vn des plus vſitez remedes que la Chymie fourniſſe, dont on ſe ſert meſmes aux inflammations & maladies chaudes internes, cōme aux fievres chaudes & malignes, aux fluxions chaudes ſur la gorge: diſſout dans quelque liqueur conuenable, qui peut eſtre la priſane commune dans les fievres. Il prouoque auſſi les vrines. Et eſt fort vſité aux gonorrhées virulentes, diſſout dans l'eau de cichoree dans le commencement, & à la declination dans l'eau de plantain. La doſe de la liqueur pour toutes ces ſortes de maladies, peut eſtre celle d'un ſulep ordinaire, c'eſt à dire, de quatre ou cinq onces; & du Cryſtal depuis vn ſcrupule iuſques à vne dragme. On le peut auſſi, eſtant pulueriſé, incorporer avec quelque conſerue propre.

Depuration ou raffinement du Vitriol.

LE vitriol se depure de mesme façon que le Nitre, sçavoir par solution, filtration & euaporation : & on aura des crystaux, non à la verité blancs, mais verdastres.

Vitriol vomitif.

Prenez deux onces de vitriol blanc, que dissoudrez dans vne liure d'eau de fontaine. La dissolution estant faite, on filtrera & laissera euaporer la liqueur. On dissoudra de nouveau cette matiere coagulée dans de l'eau de cichorée, qu'on filtrera & euaporerá comme dessus. Et on aura au fonds vne matiere blanche, qu'on appelle *Vitriol vomitif*.

Facultez.

D'autant que la necessité oblige bien souvent d'vser de remedes vomitifs (moins vñtez pour le present que du tēps d'Hippocrate) lors que les humeurs, principalement bilieuses, y ont de l'inclination : on pourra se servir plus seurement de ce remede dans les fieures, que des vomitifs d'antimoine, qui sont plustost destinez aux maladies longues & rebelles. On luy attribue la vertu de purger & attirer principalement de la teste. La dose est de 8 grains iusques à 14. dans quelque eau conuenable, comme l'eau de fleurs de genest.

Calcination du Vitriol.

ON mettra du vitriol Romain dans vn pot de terre plombé, qui soit bien fort : apres on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre, & cuire ; en le remuant pour cét effect avec vne cuillier de bois. On le laissera si long temps sur le feu, qu'on n'apperçoie plus aucune humidité ; ains que la matiere estât bien desseichée, paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en oster le vitriol, le pulueriser & le garder.

Le phlegme, esprit & huile caustique de Vitriol.

PRenez de ce vitriol ainsi calciné, six liures, que mettrez dans vne cornuë de terre bien lutée tout à l'entour. On enfermera cette cornuë dans vn fourneau à feu ouuert, avec le recipient bien ajusté & luté au col de la cornuë, & les ioinctures bien estoupees. Il faut commencer la distillation à feu du premier degré durant quinze ou dix huit heures, iusques à ce qu'il apparaisse de petits nuages dans le recipient. Alors il faut augmenter le feu au secôd degré l'espace de six heures. Et puis donner le feu du troisieme douze heures durant. Finalement le quatriesme & dernier degré, iusques à ce que l'on n'apperçoie plus aucuns nuages ou esprits dâs le recipient. Toute cette distillation se fait pendant septante deux heures ; c'est à dire, l'espace d'environ trois iours. Alors il

faut faire refroidir la cornuë, & ôter le recipient, & mettre la liqueur distillée dans vne cucurbite de verre, & en faire nouvelle distillation à feu du second degré, au bain marie. Laquelle on continuera si longuement, que tout le phlegme soit distillé: ce qu'on recognoistra, lors que les gouttes qui distillent commenceront d'estre acides. Alors on ôtera la cucurbite, & on mettra à part dans vn vaisseau de terre le phlegme distillé, pour s'en servir au besoing. Et on mettra la cucurbite avec la residue dans le sable, & on la rectifiera & separera l'esprit de l'huile caustique de vitriol, qui restoit au fonds de la cucurbite, à feu du second degré. L'indice que tout l'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra ôter le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal pour le garder. La cucurbite estant refroidie, il la faudra aussi ôter, & on aura au fonds vne liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique; qu'on en tirera aussi, pour la garder en vn vase de verre tres-fort.

Sel de Vitriol.

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huile de Vitriol estans faictes, il faudra ôter la cornuë, & en tirer la teste morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge noire, dont on extraira le sel avec de l'eau chaude, ainsi qu'il a esté enseigné es autres sels.

Facultez du phlegme.

Le phlegme, qui est la liqueur qui sort la pre-

miere, est conuenable aux vlcères, & inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme és vlcères de la bouche.

Facultez de l'esprit.

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable non seulement pour son agreable acidité, mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les fieures ardentes & malignes: desquelles il tépere l'ardeur & la pourriture des humeurs, dont elles sont causées, estant dissout dans quelque liqueur conuenable; à laquelle il sert de vehicule pour l'ayder à penetrer dans les veines. Il est aussi diüretique, & tuë les vers. La dose est de trois gouttes iusques à six.

Il faut pourtant en vser modérément aux corps secs & bilieux, & iamais ensemblement avec l'esprit de nitre; desquels, quoy qu'on s'en serue séparément non seulement sans danger & nuisance, ains avec beaucoup d'allegement en plusieurs occasions; neantmoins qui ne sçait que l'eau forte se faict de leur melleage?

Facultez de l'huile.

Cét huile caustique est seulement employé exterieurement. Car on en faict des cauterés potentiels. On le melle aussi avec les emplastres és vlcères putrides & cancers vlcerez.

Facultez du Sel.

Ce sel a vne faculté vomitive, qu'il exerce avec beaucoup de perturbation sur l'orifice du

ventricule, dont il euacue les humeurs vitieus, qui y sont contenues, & dans sa capacité; purgeant dessus & dessous, à guise du vitriol vomitif.

Fleurs de Soulfre,

ON mettra vne liure de soulfre puluerisé dans vne cucurbite de terre vernissée, qui ait vn pertuis au milieu, avec vn alembic au engle: par lequel la sublimation en estant faite, l'on puisse mettre de nouveau soulfre puluerisé cuillier à cuillier. Puis il faudra boucher ce trou avec son couuercle, iusques à ce que tout ce soulfre soit sublimé; reiterant & continuant ainsi, iusques à tant qu'on aye suffisante quantité de fleurs de soulfre. Or pour faire la sublimation, il faut enduire le bas de la cucurbite d'un lut bien fort, & la mettre au fourneau de sublimation, luy donnant le feu mediocre. Cette sublimation se fait l'espace de quinze ou dixhuit heures: laquelle estant faite, on verra aux parois de l'alembic les fleurs subtiles du soulfre. Lesquelles on dettergera avec vne pate de lieure, pour les garder au besoing.

Facultez

Ces fleurs sont conuenables aux indispositions du poulmon, comme à la toux inueterée, & à l'asthme; C'est bien leur plus frequent & plus seur vſage, qui n'est pas à propos dans la

phthiſe, ainſi que l'a bien remarqué le commentateur de Beguin. On ſ'en peut auſſi ſervir à provoquer les ſueurs, meſmes au mal venerien, & en vne grande putrefaction d'humeurs, & en la galle. On les peut prendre avec la poulpe d'une pomme cuitte, dans vn œuf mollet, ou les meſſanger avec des conſerves & ſucres en tablettes. La doſe eſt d'un demy ſcrupule, juſques à demie dragme. L'vſage n'en eſt pas trop alléuré aux femmes groſſes, crainte qu'elles ne leur provoquent les mois.

Huile de Soulfhre.

On ſuſpendra vne grande & ſpatieuſe campanne de verre ſoubs la cheminée, avec vn fil de fer. Soubs laquelle on mettra vne terrine bien verniſſée, ayant vn pertuis au milieu; & dans icelle terrine vn creuſet remply de ſoulphre. On poſera cette terrine ſur vn trepied, afin que par le moyen des charbons allumés deſſous, le ſoulphre qui eſt dans le creuſet ſe fonde. Eſtant fondu, il y faudra mettre le feu avec vn fer ardent: & eſtant allumé, il faut incontinent ſuſpendre la campanne, & la laiſſer ſi longuement, que tout le ſoulphre ſoit brulé & conſumé. Alors il faudra oſter la campanne, la renverſer, & la tenir durant cinq ou ſix heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaiſſeau vne liqueur acide & fort agreable, que on pourroit mieux appeller, eſprit, qu'huile de ſoulphre, d'autant qu'il ſe faiet des purs eſprits du ſoulphre.

Facultez.

On s'en sert aux mesmes indispositions de la poitrine & du poulmon, où il est besoing d'exciccation, que des fleurs de soulfhre : Et aux fievres, dans quelque liqueur convenable, pour prouoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes iusques à six.

De l'Antimoine.

ENcores que l'Antimoine se transforme en métaux, & qu'il aye (côme disent les Chymistes) vn mercure metallique : d'autant qu'il luy manque les deux autres substances, qui constituent les métaux, sçavoir est le sel & le soulfhre metalliques, parfaitement digerez avec ledict mercure, & que pour ces considerations de participer de la nature du mineral & du metal, il est appelé *hermaphrodite* : nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux. Et traiterons de cette idole des Chymistes ; non en tant qu'il est vn des principaux subiects de la transmutation metallique, après laquelle la cupidité se tourne si passionnément : ains pour ce qu'il fournit quantité de medicamens, qu'on entend retentir à tout bout de champ. Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy donnent des vertus comme incroyables, & balsamiques, avec cet avantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouue rien de contraire

sur

sur quoy agir, il ne touche, ny n'attaque la substance du corps. Qui est vn des pernicieux paradoxes de Paracelse, qui dict, que les purgatifs operent d'une science infuse & si iustement, qu'ils n'attirent ny plus, ny moins qu'ils ne doiuent. Bref ils attribuent à l'Antimoine pour triomphes ordinaires, la cure certaine de la lepre, de la goutte & de la verole. Au moins on ne scauroit douter, qu'estant bien preparé & ordonné, on n'en tire de grâdes & remarquables vtilitez. Mais il est besoin d'une grandissime dexterité pour l'employ. Car on peut dire, par proportion, des remedes violens (tels que sont ceux qu'on tire des mineraux & metaux) ce qu'on dict des machines de guerre les plus terribles, que c'est plus par le conseil, que par leur effort qu'ils produisent leurs plus grands effects. Que les vns & les autres sont de saison, lors que les remedes & expediens doux & moderés ne réussissent pas. Et que leur iuste & legitime employ desireroit bien vne conduite plus scauante & iudicieuse, que n'est d'ordinaire celle de ceux ou qui les fabriquent, ou qui les manient & employent, plus souuent à tort & à trauers, que bien à propos.

*Foye d'Antimoine, communément appellé
Crocus metallorum.*

Prenez du nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces; que pulueriserez, mellerez, & verserez cuiller à cuiller dans vn mortier de fonte sur les charbons ardents. Apres la

D

premiere cuillerée, il faudra embraser cette matiere avec vn charbon allumé; laquelle prenant feu aussi tost, il la faudra remuer avec vne verge de fer. La flamme estant comme appaisée, on versera vne autre cuillerée de matiere dans le mortier, qui s'enflammera d'elle-mesme, & on l'agitiera comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout à fait, & se conuertisse en vne poudre rougeastre, qu'on appelle pour ceste couleur *Saffran*. Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulueriser la matiere & l'edulcorer deux ou trois fois avec eau tiede, en la filtrant par le papier gris; puis on en fera seicher la poudre.

Facultez.

Les Chymistes preferent l'usage du saffran des metaux aux vomitifs communs de semence de refort, ou de racine d'asarum: & s'en seruent fort frequemment en toutes les occasions, où le vomissement est conuenable. Mais il faut que ce soit principalement aux fieures longues & rebelles, comme aux fieures tierces bastardes, & aux quotidiennes. La dose est de huit à quinze grains, selon la force & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

C'est vn puissant argument de l'utilité de ce medicament, puis que le Dispensaire de Paris imprimé l'an 1638. en a composé son vin emetique, duquel au besoin on fait des coups de maistre. C'est pourquoy on le doit tousiours

tenir aussi prest, que Rulandus tenoit son eau si renommée, qu'il appelloit *eau beniste*, qui estoit (ce tient on) composée de cette base, avec le suc de limons. Mais d'autres (plus vray semblablement) la font bien plus composée, comme s'ensuit.

Eau beniste de Rulandus.

Prenez du nitre, sel commun, & antimoine, de chacun deux onces; que pulueriserez & mettrez dans vn creuset bien fort & bien luté; avec son couuercle, troué par le milieu, aussi luté; faisant fondre la matiere contenuë audict creuset à feu ouuert, iusques à ce qu'il ne sorte plus aucune fumee par le trou du couuercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuset estant tiré du feu, & refroidy, on le brisera, & on aura au fonds vne matiere semblable au regule. Laquelle on nettoiera de ses feces & ordures; & puis on la pilera subtilemēt au mortier, & on aura vne poudre fort rouge. Dont on mettra vne once dans vne grande phiole, versant dessus quatre liures de bon vin blanc, & vne once d'eau de serpolet. Le vaisseau estant bien bouché, on le mettra en digestion à chaleur lente, iusques à ce que la liqueur en aye parfaitement imbibé la teinture. Ce qu'estant, on separera cette liqueur par inclination, on la filtrera, & gardera au besoing.

Facultez.

Cette teinture est vn peu plus benigne, que

D ij

le médicament precedent, purgeant doucement par haut & bas ; & quelquefois seulement par les selles. On en donne mesmes aux enfans depuis vn demy scrupule iusques à 15. grains. Et on en estend aussi l'usage à plus de maladies, cōme à l'epilepsie, aux indispositions d'estomach, aux douleurs de teste par sympathie. La dose est d'une dragme à deux.

L'huile d'Antimoine.

ON prendra vne liure d'Antimoine, & deux onces de sel gemme, qu'on meslera, pulverisera & mettra dans vne cornue de terre bien lutee, avec vn recipient qui soit ample, les ioinctures bien bouchees, on distillera à feu ouvert. On verra premierement sortir le phlegme, apres vn huile rougeastre. Cette distillation paracheuee (ce qui se fait dans moins de vingt-quatre heures) on osterà le recipient, & on versera cette liqueur dans vne cucurbite, & on extraira au bain marie le phlegme de l'huile, qui viendra le premier, clair comme eau, & en suite vne liqueur rougeastre, qui est l'huile. On gardera à part le phlegme, pour seruir à vne autre distillation, & l'huile aussi à part.

Facultez.

Cet huile n'est vsté qu'exterieurement aux playes & vlceres putrides, qu'il preserve non seulement de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

Antimoine diaphoretique.

Prenez del'Antimoine crud puluerisé, & du nitre, de chacun deux onces; qu'il faudra mesler, & mettre dans vn creuset, avec son couvercle percé au milieu, les ioinctures bien lutees. Et mettre puis apres le creuset bien desseiché sur les charbons ardents. Où on verra (tout de mesme qu'au saffran des metaux) vn grand combat. Au bout de trois heures, il faudra tirer le creuset hors du feu, & reduire en poudre la matiere contenuë au creuset, & la mesler de nouveau avec autant de nitre: & estant accommodé comme dessus, il sera recuit sur le feu, où il demeurera durant dix huit ou vingt heures, ou si long temps que la matiere contenuë au creuset deuienne fort blanche. Ce qu'estant il la faudra tirer, pulueriser, dulcifier, seicher & garder.

Facultez.

On fait estat de ce remede en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peste, à la podagre, aux fievres, aux obstructiōs, & douleurs de la ratte. Et opere sans violence & lesion des forces, par les sueurs, & par les vrines: & rarement par les selles. Du Renou *an ch. p. 8. liu. 2. de la mat. medic.* extolle ces fleurs comme vn tres-excellent sudorific. La dose est de quinze à vingt grains.

Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

On prendra vn pot de terre, ayant vn trou au milieu, c'est à dire en deuant; sur le-

D ij

quel on mettra vn autre pot, aussi troué par le haut, & encore vn autre par dessus, qui couurira les deux autres, & le trou du pot du milieu. Les ioinctures & fissures estans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardens, qu'on arrangera tout à l'entour iusques à la moitié du pot d'embas; dans lequel on mettra par ce pertuis, cuiller à cuiller vne liure d'Antimoine puluerise. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrez, y en mettant seulement d'heure à autre vne cuillerée, tant que ladite liure durera. Et apres chasque cuillerée, il faut incontinent estouper le trou; laissant lesdits pots sur le feu durant vingt quatre heures. Puis les laisser refroidir, & les deluter & separer. On verra à la sommité du pot d'en haut des fleurs blanches, dans celuy du milieu des fleurs jaunes; lesquelles on detergera subtilement avec vne plume, ou vn pied de lieure.

Facultez.

Ces fleurs ont les mesmes verrus que le *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine: mais elles operent avec plus de violence, principalement les jaunes, qu'on donne plus libremēt aux pauvres & robustes; comme les blanches aux riches & plus delicats. On ne s'en doit seruir qu'aux maladies longues & rebelles, & qui n'ont cédé à aucuns medicamens; telles que pourroient estre beaucoup de celles, où le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & forcellerie. Et de fait, vn des plus anciens & fameux Chymistes de ce temps, se vante d'auoir guery de ce

remede deux malades de ceste sorte. Le mesme du Renou n'en desapprouue pas aussi autremēt l'usage, ordonné comme il faut. La dose est de quatre grains iusques à six dans deux onces de vin blanc, ou eau de cichoree.

Du Mercure.

AVparauāt que de proposer quelques vnes des plus vñtees preparacions des medicamens que la Chymie tire du Mercure : nous examinerons au preallable trois poincts fort vñles. Le premier, quel est son temperament. Le second, s'il est veneneux & dangereux. Le troisieme, si les preparacions Chymiques sont les plus conuenables.

Du temperament du Mercure.

APres auoir biē espluchē les raisons de part & d'autre touchant le temperament du Mercure, les vñs le tenans chaud, avec telle tenuē de substance, que seulement appliqué à la plante des pieds, il monte & s'insinue iusques au cerueau, & par la mesme vertu, excitant le flux de bouche, de ventre & les sueurs : les autres au contraire considerans les symptomes qui suinent son mauuais ou trop frequent usage, scauoir est, le tremblement, la paralysie, le vertigo, la surditē; les referent à la froideur. Et me trouuant si empeschē apres les plus habiles du mestier: i'aurois subiect de souhaitter en ce destroit & perplexité Mercure mesme pour interpreter, ou pour guide.

Neantmoins voyant qu'entre ces deux extremitēz, il y a vñe voye mitoyenne qui paroist

D iij

bien vray semblable, qui est d'y recognoistre des substances & qualitez mixtes. Car produisant visiblement des effects si contraires de chaleur & de froideur: il les faut imputer à des substances & qualitez opposees. Ce que les operations Chymiques de sublimation & precipitation de les diuerses substances semblent confirmer. Et Auicenne, lequel le fait tantost froid & humide *liure 2. traicté 2. ch. 47.* & tantost chaud & acré, *sen. 6. liure 4. traicté 1.* semble recognoistre ceste varieté de substances. Car autrement il se contrediroit. Et l'histoire fabuleuse, qui donne à Mercure des ailes aux pieds, & vn égal commerce au ciel & en la terre: insinué tacitement l'ambiguité de sa composition.

Si le Mercure est dangereux.

SI nous voulons nous en rapporter à l'autorité des anciens Medecins, de Dioscoride, *liure 5. ch. 7* qui diét que le Mereure beu a vne faculté pernicieuse, d'autant qu'il endommage les intestins par sa pesanteur. Et au 6. *liure, ch. 20.* qu'il produit les mesmes symptomes que l'escume d'argent; d'Aëtius *retrabibl. 4. serm. 1. ch. 79* qui est de la mesme opinion que Dioscoride; de Galien, lequel, quoy qu'il aduoüe *liure 9. des simples*, qu'il n'en ait iamais fait l'esprouue, il le met neantmoins au rang des venins; d'Auicenne, qui *sen. 6. liure 4. traicté 1. ch. 3.* le met pareillemét au nôbre des venins chauds & acres, & de quelques modernes, entr'autres de Fernel dans le Traicté de la verole inferé

dans ses Oeuvres, où il le descrie par quelques exemples de pernicious effets & deplorables symptomes de certains verolez, qu'il impute au traictement & usage dudit Mercure.

Mais le temps & l'experience, qui donnent le credit ou le rebut aux medicamens, ont faict recognoistre qu'il n'est pas si dangereux, qu'on n'en puisse tirer de tres-grandes vtilitez en certaines maladies, auxquelles il est si conuenable, qu'il passe pour remede singulier & specifique. Ce qui se doit entendre non seulement de celuy que les Chymistes preparent en quelques manieres plus approuuees : mais mesmes du crud. Duquel les plus celebres Medecins modernes, comme Brassauolus, Amatus Lusit. & Matthiolo ont vsé aussi hardiment, qu'heureusement.

Car Brassauolus, docte & sçauant Praticien, en son liure de l'examen des simples, dict qu'il en a donné aux enfans travaillez des vers iusques à vn scrupule. Amatus Lusitanus (que les grandes & nombreuses cures qu'il a faict par l'Europe en rendent plus croyable) en ses Commentaires sur Dioscoride, appelle ceux là ignorans en la pratique, qui vituperent le Mercure : & dit que les Medecins d'Espagne l'ordonnent comme vn excellent antidote aux enfans enforcelez & tourmentez des vers.

Quant à Matthiolo, duquel vn chacun est informé de la doctrine, ne recognoist point d'autre nuissance au Mercure, que celle de sa pesanteur : laquelle neantmoins, avec sa substance fluide, le faict promptement sortir par les selles,

fans sejourner dans le ventricule, ny dans les intestins, si on seconde sa sortie par le mouvement du corps en se pourmenant. Ce bel Epigramme d'Aufone, qui commence par *Toxica* justifie de ceste faculté dejective. Mathiolo dit, qu'au pays de Gorits en Esclauonie on en donne pour dernier remede aux difficiles accouchemens iusques à vn scrupule. Et qu'aucuns en donnent aux petits enfans pour tuer leurs vers, la quantité de deux grains de mil fans qu'il en arriue d'inconuenient.

Mais pour ne nous point tenir aux seules autoritez des Medecins estrangers, les plus habiles de nostre nation, qui nous doiuent donner plus d'assurance, tant s'en faut qu'ils en ayent redouté l'vsage, qu'ils le tiennent vn des antidotes du mal venerien.

Rondelet, au chap. dernier du Liure qu'il a intitulé, *Du mal Italien*; dict des merueilles du Mercure, déchiffrant les proprietiez qu'il a pour ce mal, de quelque façon qu'il soit administré.

Du Laurens *anch. 14. du liure sur ce subiect*, dict qu'il faut de necessité recourir aux remedes mercuriels, lors que les antidotes sudorifiques n'ont peu guerir le mal.

Les autoritez que nous produisons en leur lieu, tant du Dispensaire de Paris, que de celuy de Monsieur Du Renou, iuge tres-capable & competent, puis qu'il a traicté si dignement & pertinemment de toute la matiere medicinale tant simple, que composée, en faueur du Mercure en qualité de medicament interne, doiuent preualoir à toute autre preuue.

Si les preparacions Chymiques sont les plus conuenables.

IE ne decideray pas ceste question par la prerogatiue que les Chymistes dōnent generalement à toutes leurs preparatiōs à la preference des communes : mais par l'examen de la raison, & de l'experience.

Comme il estoit difficile de cheuir de ce Protee, lequel bien souuent au lieu d'un effect esperé, en faisoit voir un autre, quelque circonspection qu'on y pust apporter : comme au lieu de l'euacuation par embas, prouuoit celle du flux de bouche ou les sueurs, ou au contraire; quelquefois vne seule, d'autresfois plusieurs ensemble : ceste diuersité prouenant de celle de ses diuerses substances confuses en un mesme subiect, agissans selon la disposition des subiects qu'elles rencontroient : Il semble qu'estās separees par les preparatiōs Chymiques, on les peut reduire à vne plus certaine destination. Cōme si on le veut rendre vray purgatif, c'est à dire euacuer les humeurs ou par vomissement, ou par les selles ; il luy faudra conseruer telle vertu autant qu'il se pourra en la bridant ou augmentant par l'addition de quelque autre, ou lors de la preparation, ainsi qu'il se fait en la poudre emerique par la cōjonction de l'Antimoine; ou apres estre preparé, & lors de l'usage, comme au Mercure doux, en le meslangant avec quelque purgatif, comme il sera remarqué en son lieu. Pour la vertu diaphoretique, elle est presque inseparable du Mercure, si elle n'est corrigee & bridee.

Ces raisons sont d'autant plus vray semblables, que l'experience les a confirmees, puis qu'on ne sert plus gueres du Mercure, que préparé à la Chymique. Car il arriue d'ordinaire es choses qui consistent en experience, que les dernieres sont les plus accomplies. Ce qui a lieu es medicamens, dont le reitéré & continuel usage dōne vne plus intime & certaine cognoissance: & qu'il y a de l'apparence de croire, quo cōme on a premierement douté des facultez du Mercure, principalement en qualité de remede interne: apres qu'on s'est rendu plus hardy à s'en servir, & pour la cure d'un mal qui eludoit & se moquoit de toutes sortes de remedes; qu'on s'est encor' apres entierement aguerry à son usage: il semble que l'artificieuse preparation Chymique, qui a esté, ie ne diray pas inventee, mais grandement practiquee depuis, ne releue l'efficace de ce medicament.

Beurre d'Antimoine & de Mercure.

Prenez du Mercure sublimé, & de l'Antimoine crud, ou du Regule d'Antimoine (qui sera meilleur) de chacun demie liure. Que pulueriserez, meslerez, & mettrez dans vne cornue de verre avec son recipient bien ajusté (Ou bien au lieu d'un recipient, prenez encorés vne autre cornue de verre, pour ne point changer de vaisseau pour la rectification de ceste liqueur. On distillera au sable à feu du premier degré, l'espace d'environ trois heures, iusques à ce que la liqueur commence à filer. Et venant à distiller, on augmentera le feu au second de,

gré. Lequel on entretiendra, iusques à tant que la matiere ne paroisse plus liquide au col de la cornuë, ains coagulée à guise de beurre. Alors on donnera le feu au troisieme degré. Et avec des charbons ardens, qu'on tiendra avec des pincettes, & qu'on approchera de la cornuë, on dissoudra cette liqueur coagulée. Autrement elle causeroit obstruction au col de ladite cornuë, & par consequent la feroit rompre. N'y ayant plus rien de coagulé, il faut pousser le feu au quatrieme degré. Et pour lors il se sublimerà vne matiere vermeille, qu'on nomme *cinnabre*, avec le Mercure courant, parfaitement purifié. La sublimation du cinnabre & du Mercure vis estant faite, il faudra cesser la distillation. Partant le vaisseau estant refroidy, on remettra le recipient ou la cornuë dans le sable, & on rectifiera le plus pur de cette matiere, d'avec le reste, & il distillera à feu du second degré, comme du beurre blanc & clair. Et lors qu'il commencera de distiller des gouttes rouges, on otera aussitost le recipient, & on vuidera ce qui sera dedans. Après on donnera le feu du quatrieme degré au cinnabre & au Mercure courant. Et on verra au fonds du recipient le Mercure vis courant, pur & luisant comme de l'argent, & au col de la cornuë vn cinnabre tres vermeil du Mercure & de l'Antimoine. Lequel on detérgera avec vne plume, comme aussi le Mercure courant, contenu au fonds du recipient, pour les garder séparément.

Preparation du Mercure de Vie.

ON divisera la liqueur (que nous auons dict estre semblable à du beurre) qu'on auoit reseruee, en deux parties egales. L'une, on la mettra dans vn verre precipitaire ; versant de haut par dessus de l'eau de fontaine, qu'elle furnage de trois doigts : & on verra aussi tost toute la liqueur acquerir vne couleur de lait ; la laissant durant vn quart d'heure doucement rassoir. Et après on aura au fonds vn precipité tres blanc. Lequel on meslera derechef, en l'agitant avec son eau qui furnage, & puis on le filtrera. Et il restera dans le filtre vne matiere tres-blanche ; qu'on edulcorera deux ou trois fois avec eau tiede, pour luy oster sa corrosion, & puis on la seichera ; pour en faire d'excellens vomitoires, purgeans en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a esté coulée par le filtre, qu'on appelle *can acide* ou *acétuse* ; on la gardera à part pour ses vsages.

Du Bezoard mineral.

DE l'autre partie on en preparera le Bezoard mineral, en la maniere suivante. On mettra ce beurre dans vn grand verre precipitaire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de nitre : ce qu'estant on verra aussi tost vne forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cét esprit de nitre si longuement qu'on verra ce combat & ebullition dans la liqueur. Laquelle on laissera dete-

chef rasseoir comme deuât, l'espace d'un quart d'heure. Apres on l'agitiera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Estant desseichee, on la mettra dans vn creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent vne heure durât. Apres, le creuset estant refroidy, on puluerisera cette matiere dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bié espuré de son phlegme, à la hauteur d'un trauers de doigt. Alors il faudra embraser cét esprit, & cependant remuer continuellement au fonds du mortier, avec vne spatule de bois, la matiere, iusques à ce que tout l'esprit soit bruslé & consumé, & qu'on y voye vne poudre tres-seiche, qu'on gardera dans vn vase de verre.

Facultez du Mercure de Vie.

Il n'y a rien de si frequent pour le iourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on espereue journellemēt estre le plus noble de tous les medicamens purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine & du Mercure; qu'on ne faict point de scrupule de donner mesmes aux enfans, aux personnes foibles & delicates, & aux sievres continuës pour purger les humeurs contenuës au ventricule & parties adiacentes. Les Chymistes s'en seruent fort souuent aux palles couleurs, & en la verole: & luy attribuent vne souveraine vertu, outre l'evacuation des humeurs putrides & virulentes, de purifier l'humeur radicale. On s'en peut aussi servir es maladies longues & deplorees, & principalement en celles où il y a soupçon de virus ou lenain verolique, comme

il arrive fort souvent, & là où on ne pense pas; Elle purge principalement par le vomissement, d'où elle a pris le nom d'*emetique*; & par les selles. Sa dose est de deux grains jusques à quatre, dans quelque conserue, ou extrait convenable.

Facultez de l'eau acide.

On s'en sert interieurement aux iuleps, & à la vertu de corroborer, consumer les humiditez, & d'appaiser la soif. Mais il vaut mieux n'en user que par dehors, estant propre à mondifier les playes & ulceres.

Facultez du Bezoard mineral.

Il ne produit son operation ny par le vomissement, ny par les selles, ains par les urines, & par les sueurs, attenuant & resoluant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fievres malignes & pestilentes, & en la verole, & est mis au rang des remedes alexiteres; c'est pourquoy on l'a nommé *Bezoard*, pour approcher ou egaler en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts l'ayent long temps desguisé sous l'appellation énigmatique, *d'isthme des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui s'y venoit apres l'affusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans un vehicule convenable, comme vin, eau de chardon benist, de canelle, ou theriacale.

Facultez.

Facultez du Mercure courant.

On fait aussi estat du Mercure courant pour preseruatif en temps de peste; si on le porte pendu sur la region du cœur; enfermé dans la coque vuide d'une auellaine, en scellant l'ouverture avec de la cire d'Espagne.

Facultez du Cinnabre.

On ne s'en sert qu'exterieurement aux vlceres chancereux procedans de la verole, avec l'emplastre de Vigo.

Mercuré doux.

Prenez du Mercure crud six onces, du Mercure sublimé huit onces. Broyez les exactement dans un mortier de marbre, ou de bois & non de metal (car le Mercure ne veut point de metal) iusques à ce qu'il n'apparoisse plus de Mercure crud. Mettant le tout dans une cucurbitre à long col, ou dans une phiole mediocre, l'emplissant un peu plus que le tiers; la sublimation s'en fera au sable ou cendres durant dix ou douze heures. Apres laquelle le vaisseau estant refroidy, on le cassera, & on separera toutes les diuerses substances qui s'y remarquent visiblement; la fuye (qui est la partie la plus volatile & veneneuse) qu'on pourra garder pour meslanger avec les remedes topiques; les feces & le Mercure crud, qu'il faut ietter là, & ne reseruer que la partie crySTALLINE qui se retrouve au milieu du matras: laquelle si elle n'est assez dulcifiée (ce qui se recognoistra si appliquee sur

E

quelque vlcere fordide, elle fait eschare) on reitèrera encore vne & deux fois la mesme operation, y adioustant encore du Mercure crud en la seconde & non en la troisieme. Ce qui luy diminue sa vertu purgatiue, le rendant aussi plus diaphoretique.

Facultez.

Si la Faculté de Medecine de Paris, entre les remedes Chymiques tirez du Mercure, a fait choix de cestuy cy, l'ayant inferé dans son Dispensaire: ie ne dois plus estre si scrupuleux de l'exclurre en cette edition (comme i'auois fait en la premiere) du rang des autres preparatiōs, qui ont pour base, ou pour adjoinct le Mercure. Du Renou aussi *lib. 21. liure 2. de son Antidotaire*, ne le desapprouue point estant bien preparé. Outre que les experiences & les succès de son vsage (qui sont la vraye pierre de touche) m'en ont rendu plus certain.

On s'en sert entre autres en la maladie venèrienne, où tout seul, le corps estant bien preparé, & nettoyé de ses plus grosses humeurs de 20. à 30. grains, dans quelque conserue, comme celle de roses. Et lors si outre les deiections il vient à prouoquer le flux de bouche, cela n'est point trop à craindre, estant conuenable à ce mal. Ou on le meslange avec quelque extraict ou pilules purgatiues, qui accelerent son operation vn peu tardieue par les selles, & retiennent celle du flux de bouche. La proportion du meslange doit estre enuiron de parties égales: cōme par exemple de 12. ou 15. grains avec demis

dragme de pilules cochees, ou vn scrupule de Panchymagogue.

Il faut estre vn peu discret & retenu à le donner aux bilieux, & aux corps extenuiez; les replets & pituiteux en pouuans vser plus librement.

S'il arriue que les humeurs bilieuses passans par le gosier, apres le vomissement, y laissent ou douleur, ou ardeur: on l'appaisera par vn gargarisme avec la seule decoction d'orge, raisins cuits & roses de Prouins.

Turbith mineral.

ON dissoudra vne once de Mercure etud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faicte, on en vuidera par inclination la liqueur dans vn petit matras, & on l'euaporera à siccité au sable, à feu du premier degré. L'exciccation estant faicte, on donnera le feu au troisieme degré, si longuement qu'on apperçoiue au fonds du matras vne matiere fixe, vermeille comme cinnabre: & à la sommité vne matiere volatile de couleur jaune. On retirera alors le matras, & on le rompra, & on separera la matiere plus fixe qui sera au fonds du matras, de l'autre moins fixe: & on gardera celle qui sera plus vermeille pour l'usage de la Medecine: & l'autre moins fixe qui estoit au dessus, pourra estre derechef sublimée & meslee avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure. Quant à cette poudre vermeille, il la faudra enflammer dans vn mortier de marbre, versant pardessus de l'esprit de vin, qu'il surnage

E ij

tant soit peu, & le remuer avec vn baston, iusques à ce que l humidité dudit esprit soit toute consumée. Alors il faudra tirer & garder cette poudre dans vn verre.

Or l'on recognoistra si la preparation de ce precipité de Mercure, ou turbith mineral est bien faicte, si on frotte vn escu ou autre piece d'or de la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

Facultez.

Il est propre aux fievres tierces bastardes & quartes, à la verole, & à la galle, & aux maladies, où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains iusques à cinq, incorporé avec quelque extraict purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, & quelquefois par les sueurs & vrines. On s'en sert aussi exterieurement aux vlceres putrides & chancieux.

Du Mercure precipité blanc.

On dissoudra vne once de Mercure comme dessus, dans deux onces d'eau forte. Et apres la dissolution, on separera par inclination la liqueur, & on la precipitera avec de l'eau salée dans vn vaisseau precipitatoire; & aussi tost il se precipitera au fonds du vase vne poudre blanche. La precipitation faicte, on agitera la matiere, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoing.

Facultez.

Ce precipité blanc n'opere pas avec telle ve-

hemence, comme le precipité rouge. Et conuient principalement à la verole, soit comme remede interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en seruent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains iusques à sept, incorporé avec quelque masse de pilules ou extraict purgatif, afin d'accelerer son operation.

CONCLVSION.

A Vant que de finir ce traicté, ie veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importantes, pour l'vsage du Mercure, de quelque façon qu'il soit préparé.

Premierement que la forme la plus conuenable de le donner, est la solide comme en pilules (l'incorporant avec la terebenthine, ou avec l'extraict de colocynthe:) de peur qu'arrestant trop au palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il faict, d'une particuliere propriété, des humeurs plus subtiles & reuës, au palais.

2. Il ne faut differer le boüillon plus de deux heures; & manger demie heure apres le boüillon, afin qu'il ne sejourne trop longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il est bon d'y adiouster vne ou deux gouttes d'huile de souphre: pource qu'il modere sa malignité, & rend ses esprits volatiles, qui donnent aux parties

superieures, fixes; & corrige les symptomes qui l'accompagnent.

4. Je dis derechef, qu'on ne le doit donner si librement aux bilieux. D'autant qu'en faisant vne immoderee attraction de leurs humiditez tant fereuses qu'autres, qui sôt le frein de la bile, cela leur peut prejudicier & irriter leur complexion.

Des Coraux.

La teincture de Coraux.

Prenez demie once de Corail rouge puluerisé, que mettez dans vne phiole estroite d'emboucheure, versant pardessus de l'esprit de bois de chesne distillé, vne once; soit faite digestion vn iour & vne nuit, ou si longuement, que la liqueur deuienne parfaitement teincte. Et lors on vuidera cette teincture par inclination, & par le moyen d'un petit vase precipitaire on fera l'euaporation à siccité au sable, à feu du premier degté. Ce qu'estant, on verra au fonds vne matiere vermeille en forme de coraux. On puluerisera cette matiere, & on la remettra dans vne phiole estroite d'emboucheure, versant pardessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage d'un bon trauers de doigt. Et on en fera encores digestion à chaleur lente, si longuement, que cet esprit soit entierement teinct. Lors on le separera par inclination, reuerfant sur la residence d'autre esprit de vin, reiterant les digestions & faisant les separations tant de

fois qu'on apperceura de la teincture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs & les distiller dans vne cucurbite au bain marie à feu du second degré, qu'il en reste le tiers. Cét esprit distillé sera gardé pour vne autre opération. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbite, il le faut garder à part dans vn verre bien clos, estroict d'emboucheure. Et on aura vne liqueur fort vermeille, preparée sans corrosion.

Facultez.

Cette liqueur a la vertu d'arrester toutes les euacuations immoderees, commela trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies; & des flux de ventre & vomissemens; dans quelque liqueur conuenable, comme pourroit estre l'eau de plantain. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par vne grande sympathie qu'elle a avec nostre chaleur naturelle; & purifie le sang, & pour ce elle est conuenable à la lepre. La dose est de six gouttes iusques à douze dans quelques liqueurs conuenables, boüillons, eaux distillees appropriees au mal, & aussi dans des œufs mollers.

Magistere de Corail sans corrosion.

IL faut mettre demie once de Corail rouge bien puluerisé dans vne phiole versant par dessus de tres-bon vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts. Et le laisser en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digestion faicte, il faut separer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de

E iij

cette liqueur dans vn grand vase precipitaire, versant par dessus, goutte à goutte, de l'huile caustic de Vitriol, autànt qu'il en faudra : & on verra incontinent au fonds du vase vn precipité fort blanc. Cette precipitation étant faicte, on agitera la liqueur avec le precipité, on la filtrera, & on la desseichera à chaleur fort lente. Et on aura vn magistère tres-subtil, qui se dissoudra aisément dans quelque liqueur que ce soit.

Le sel de Corail.

ON euaporera à siccité l'autre partie du Corail, dissous dans vn petit vaisseau precipitaire, au sable à feu du second degré : & on aura au fonds vn sel qui n'a rien de doux, ains est acre comme les autres sels. Lequel on gardera dans quelque vase de verre bien bouché, autrement il se fondroit aisément.

Facultez.

Le magistère est plus vñité pour prendre interieurement, que le sel, & mesmes dans les fièvres, pour estre de parties subtiles & tenuës, doux & nullement corrosif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de prouoquer aucunement les sueurs.

Quant au sel, il est fort propre aux vlcères, qu'il preserue de pourriture.



DES METAUX.

SECTION IV.



L n'y a pas moyen de laisser passer ceste propre & derniere occasion, sans dire vn petit mot des metaux. Il faut auoïer que leur vsage est du tout necessaire dās la Medecine, quelque nombre qu'il y ait d'autres medicamens. S'il n'y a maintenant aucun remede si frequent es longues maladies, que les eaux minerales, qui sont la pluspart impregnees d'esprits metalliques : quel scrupule fera-on d'imiter la nature en la preparation & mixtion de ces substances metalliques ? Les Anciens (dont on affecte de citer les exemples, pour eluder les nouuelles inuentions) se seruoient de l'acier, de l'érain brulé, de l'escaïlle d'érain, & autres semblables pour remedes internes & purgatifs, avec peu ou point de preparation. Sera-il donc maintenant possible, ie ne diray pas de blasmer, mais de ne pas extoller l'art qui nous fournit des medicamens despoüillez de leurs qualitez malignes, à la reserue de celles qui sont necessaires pour leur operation ? C'est estre trop delicat, ou timide, ou ignorant, que d'en redouter l'vsage. Toute la retenüe & le secret gist en la dexterité de l'employ. Ce n'est pas la seule qua-

lité métallique qui en doit faire condamner l'usage, puis qu'il y a des végétaux plus dâgeraux, dont on se sert mêmes vtilemēt. Tout ce qu'on peut alleguer contre, c'est de dire qu'ils sont ennemis de la nature. Mais sans m'engager en la décision de ce problème, estant obligé d'escire Chymiquement, c'est à dire succinctement & sans superfluité : ie diray en passant, qu'il peut partir des métaux non seulement des vertus purgatiues & grandement puissantes pour esmouuoir la nature desquelles on se peut seruir à bien ; mais aussi des facultez alteratiues & corroboratiues, encore qu'ils ne se convertissent pas en nostre substance. Car il suffit qu'ils soient aydez de nostre chaleur naturelle, qui favorise leur pénétration pour la production de leurs effets, par la seule diffusion de leur qualité à guise de lumière.

Du plomb, ou Saturne.

Calcination de Saturne.

ON mettra vne demi liure de plomb dās vn pot de terre vernissé, couché de costé sur les charbons ardents. La dissolution estant faicte, on le remuera si long temps avec vne spatule de fer, qu'il ne paroisse plus fluide, ains soit conuerty en vne poudre comme iau-nastre. Alors il faudra encores continuer à le remuer durant deux ou trois heures ; & on aura vne poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on otera cette poudre,

qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses usages.

Sucre de Saturne.

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou chaux de Saturne, & la mettre dans un vaisseau precipitatoire mediocre, versant par dessus du vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts; on fera digestion à chaleur lente l'espace de quatre ou cinq heures, ou si longuement que le vinaigre soit rendu doux. Alors il faudra separer la liqueur par inclination, & la garder. On reuera d'autre vinaigre distillé sur la residue, pour en faire une nouvelle digestion, & ainsi continuer si longuement, que la liqueur participera de quelque douceur. Cela cessant, il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'une des parties sera mise dans un petit vaisseau precipitatoire mediocre, & sera euaporée iusques à siccité au sable, à feu du second degré. Apres on dissoudra derechef la residue desseichée; puis on la filtrera, & euaporera, reiterant le tout iusques à trois, quatre, cinq, & six fois: & en fin on aura le sucre ou sel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray sucre.

Facultez.

C'est un des plus excellens remedes que la Chymie nous fournisse. On s'en sert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neantmoins faire sans grande necessité) aux grandes inflammations,

dissous de deux à trois grains dans quelque eau conuenable, comme de plantain ou de roses. Quelques vns l'ordonnent aussi dans les gonorrhées virulentes. Quant est de son vsage externe, il est souuerain en toutes inflammations, & aux fistules & vlceres malins: aux pustules & taches du visage, meslé avec huile de tartre faict par defaillance, si on en frotte lesdites pustules & taches. Si on s'en veut seruir pour moderer & esteindre l'ardeur venerienne, ce doit plus tost estre en liniment, avec quelque huile refrigerant, comme de nenuphar; à la region des reins.

Magistere de Saturne.

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans vn vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huile de tartre faict par defaillance, autant qu'il suffira: & on verra au fonds du vaisseau vne matiere blanche tirant sur le lait. Alors il la faudra laisser rasseoir, sans la remuer, par l'espace d'une demie heure: & il restera au fonds vne masse tres-blanche de Saturne, sur laquelle nagera la liqueur de tartre avec son vinaigre; laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune; on l'agitiera, filtrera, edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserrer dans vn vase de verre.

Facultez.

On luy attribue les mesmes vertus qu'au sucre de Saturne, tant pour les vsages internes,

qu'externes. La dose est autre que du sucre, sçavoir d'un demy scrupule, à un scrupule, avec quelque eau convenable, aux grandes inflammations internes, & excessives ardeurs de Venus. On le mesle avec les remedes topiques, (comme linimens, & emplastres propres) aux inflammations, tumeurs, escroüelles. Quelques uns s'en seruent pour cosmetique ou fard, incorporé avec de la pommade.

Huile de Saturne.

Si on estend le sucre de Saturne préparé comme dessus, puluerisé sur vne plaque ou lamine de verre, & qu'on la mette en vne caue, pour estre dissous (comme l'huile de tartre :) il se resout en peu de temps en huile.

Facultez.

Il n'est en usage que par le dehors, & est singulier en liniment aux inflammations, erysipeles, vlcères, fistules : dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il modifie aussi les playes & vlcères.

Du Mars, ou du fer, ou acier.

Crocus ou saffran de Mars adstringent.

Outre les preparations que Beguin donne du saffran de Mars adstringent, les suivantes ne sont à mespriser.

La premiere sera, en mettant des verges ou

perites barres d'acier au fourneau, à feu de reuerbere, afin que la flamme atténuant la surface de l'acier, elle produise comme vne espece de saffran tres-vermeil; ce qui se pourra faire par l'espace de douze heures. Ayât osté les verges du feu, & estés refroidies, on secouëra avec vn pied de lievre la poudre qui y est adherente. Et ainsi continuer de les remettre sur le feu, iusques à ce qu'on aye autant de saffran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie liure de limaille d'acier mondée & lauée, l'estendre dans vn vaisseau bien ample sur vne tuile ou lame de fer, & la mettre au feu de reuerbere l'espace de quarante-huict heures. Estant ostée du feu, il y faut adiouter enuiron dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion vn iour entier. Et après cela, il le faudra viuement agiter & remuer, & ayant séparé par inclination l'eau trouble, on le laissera raffecoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau vn saffran de Mars tres subtil, & despoüillé de toute faculté aperitiue.

Facultez.

C'est vn excellent corroboratif aux maladies, où la faculté retétrice est debilitée & relaschée, comme celle de l'estomach en la lienterie, des intestins en la diarrhée, & dysenterie; du foye au flux hepaticque; & aux autres euacuations immodérées, des mois, fleurs blanches, hemorrhoïdes. On n'en doit vser qu'après les reme-

des vniuersels. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec la conserve de roses.

Saffran de Mars aperitif.

ON prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reuerbere ou de fusion, iusques à estre blanc: auquel on frottera un magdaleon de souphre au dessus d'un vaisseau plein d'eau: & on verra l'acier se fondre aussi tost, & tomber avec le souphre dans l'eau en forme de petits globes, lesquels sont si friables, qu'ils se peuuent pulueriser entre les doigts.

Après on reduira par trituration ces petits globes en vne poudre subtile; adioustant vne égale portion de souphre puluerisé & tamisé, meslant le tout exactement, & l'estendant sur vne lame de fer, ou dans un pot de terre. Mettez-le au feu de reuerbere vingt quatre heures durât, & à la fin on verra l'acier réduit en poudre violette, qu'il faudra derechef pulueriser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout, & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & la laissera on ralloir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette, & la reuerber sur les premieres feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reiterant cela si loüement que l'eau trouble, versée par plusieurs fois, & derechef separée, aura laissé vne suffisante quantité

de saffran tres subtil & impalpable. Finalement pour la derniere fois faites euaporer l'eau trouble, & il restera le saffran de Mars aperitif, preparé comme il faut, avec son esprit vitriolé, qu'il s'est conserué apres la calcination reitérée, & les frequentes ablutions & euaporatiōs.

Facultez.

Cette preparation a quelque chose de plus exquis que la commune, & rend ce remede plus propre aux intentions pour lesquelles on l'ordonne, sçauoir aux grandes & rebelles obstructions du mesentere, du foye, de la ratte, qui causent les palles couleurs; des veines de la matrice, dont arrive la suppressiō des mois. La dose est d'un demy scrupule dans quelque liqueur conuenable, ou meslé avec quelque opiate, conserue ou tablette; gardant les circonstances (auant son vſage) des remedes generaux, & le continuant longuement selon la grandeur du mal, qui peut obliger d'en vſer quelquefois iusques à deux ou trois sepmaines sans interruption, se pourmenant apres l'auoir pris par l'espace d'une heure ou deux, & beuant par dessus quelques cuillerées de quelque liqueur aperitiue, en cas qu'on le prist en forme solide.

Du Cuiure

Du Cuiure, ou Venus.

Calcination de Venus.

ON mettra dans vn creuset, couuert de son couuercle troué au milieu, des laminez de cuiure, mettant entre chacune d'icelles vne suffisante quantité de souphre puluerisé, ce que les Chymistes appellent *transir*. On luy donnera vn feu circulatoire, l'augmentant peu à peu, iusques à ce qu'on ne voye plus sortir aucune fumée sulphurée par le trou du couuercle. Alors le vaisseau estant refroidy, on osterá le couuercle, & le cuiure calciné, du creuset, pour le pulueriser au mortier. On en meslera la poudre avec de nouveau souphre, qu'on mettra dans vn pot de terre vernissé couché sur le costé, & mis sur les charbons ardens, pour le calciner de rechef, iusques à ce qu'il deuenne rouge, comme le coelesthar de vitriol: laquelle poudre se nomme *chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres vsages.

Vitriol de Venus.

Il faut prendre de la chaux de Venus deux onces; qu'on mettra dans vne phiole, versant par dessus de l'eau de fontaine qu'elle surnage de trois doigtz, & la laisser en digestion, iusques à ce que la liqueur soit aucunement teincte de couleur bleüe, & d'une saueur vitriolee. Alors on filtrera l'eau, & on la fera évaporer, iusques

F

à ce qu'il s'y face vne peau. Il faudra mettre la residence en quelque lieu froid durant vingt-quatre heures. Et on verra au fonds du vaisseau de tres-beaux crystaux de Venus. Lesquels on osterà du vaisseau, pour les seicher à l'ombre & les garder.

Facultez.

Ce vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plustost suffusion, dissout dans eau rose ou de plantain: & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau descrite dans Bauderon dans l'Appendix, pour mesme effect.

De la Lune ou Argent.

Mettez vne once de limaille d'Argent tres-fin dans vne cucurbite separatoire, versant pardessus autant de bonne eau forte, qu'il en faudra pour le dissouldre, qui peut estre environ deux onces. Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau avec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour estre dissous. La dissolution estant faicte, on versera la liqueur dans vn pot de terre vernissé bien fort, avec demie liure d'eau de fontaine. Apres on mettra dans le pot des laminez de cuiure, faisant vne legere ebullition à feu lent de charbons. L'ebullition faicte on retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'estant on separera par inclination la liqueur qui paroistra blenée. Et on verra autour des laminez de cuiure, vne chaux subtile

argentée, de la Lune. Sur laquelle chaux on versera de rechef de nouvelle eau de fontaine, qu'on fera aussi bouillir, refroidir, & separer par inclination comme dessus. Et on aura encores au fonds du pot, & autour des lames de cuire la chaux edulcorée de la Lune. Laquelle on fera seicher, & garder pour d'autres préparations.

La teincture de l'Argent.

ON mettra vne dragme de chaux d'argent dans vne petite phiole, versant par dessus de l'esprit de vitriol, qu'il surnage d'un bon doigt. Le vaisseau estant bien clos, on le tiendra en digestion si longuement que le menstree soit entierement teinct, qu'on separera par inclination, reuersant d'autre esprit de vitriol tant de fois, qu'on apperceura quelque teincture en la liqueur. Apres on fera euaporer ces teinctures à consistence d'extraict, tant soit peu espais, versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché, on le tiendra de nouveau en digestion, iusques à ce que la liqueur soit encores tres bien teincte. On separera par inclination cette teincture, & on reuersera d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion iusques à vne finale extraction de teincture. Alors toutes ces teinctures seront filtrees, & distillees au bain marie, iusqu'à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau estant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans vn pot de verre.

F ij

Facultez.

On recommande fort cette teinture pour la corroboration du cerueau, sur lequel elle a vne vertu specifique: & partant elle est propre aux grandes maladies qui ont leur siege en icy, comme l'apoplexie, epilepsie, lethargie.

Dioscoride donne à l'argent vne vertu alexitere contre le venin de l'aconit, & Auicenne l'employe à la palpitation du cœur.

Du Sol ou de l'Or.

Comme nous auons commecé ce petit ouvrage par la Rose, la plus belle des fleurs, la plus agreable à l'œil, la plus amie du cœur nous le finirons par ce metal le plus exquis, le phare du commerce humain, le fils aîné, & mignon du Soleil. Bien que mon humeur n'aye gueres d'inclination à adorer cette idole du monde, qui a vn si souverain empire sur les affections des hommes: cela tiendrait pourtant trop de l'inoscieux, si ie ne couchois icy quelques traicts de ses preparations, & des vertus qu'il a dans la Medecine. L'employ de ce metal pour cet vsage n'est pas vne inuention de la seule Chymie, quoy qu'elle se soit estudiée par l'effort d'vne plus industrieuse subtilité de rencherir par dessus les preparations communes. Car non seulement les Arabes, chez lesquels la Chymie a ou pris naissance, ou pour le moins son accroissement: mais aussi les plus anciens Medecins Grecs apres Hippocrate, entre autres Nicander & Dioscoride, l'ont ordonné com-

me antidote de l'argent vif, qu'ils estimoient vn venin.

Pour moy, ie tiens que ceste grande vertu civile & morale qu'il a de resjouir le cœur, procede d'une vertu physique & solaire cachee dans ce metal. Laquelle le rend effectivement propre contre les passions du cœur, telles que sont la melancholie, la palpitation, la syncope, outre sa faculté alexitere generale de resister aux venins. Quand ie n'aurois avec Auicenne, *livre des medicamens cordiaux*, que Fernel *livre 5. ch. 21. de la Methode*, pour caution de ceste vertu naturelle, ie m'estimerois assez fort contre tous ceux qui la combattent. Lesquels ie me presume avoir esté si friands & cupides de posseder l'or tout entier, qu'ils enuioient la seule communication de sa vertu en faueur des autres, quoy qu'elle se püst distribuer sans dechet, à guise des rayons ou de la lumiere du Soleil, dont l'or est vn hieroglyfe & symbole.

Ce que les Autheurs contraires opposent, que l'or n'a point de familiarité avec nostre chaleur naturelle, & que ne pouuant estre dissous ny conuerty en nostre substance, il ne peut reparer ny restaurer l'humidité radicale perie, comme il arriue en l'hectique consommée, ou au marasme: Cela n'empesche pas que par sa qualité salutaire & cordiale, il ne cause vne telle alteration és esprits en les recreât & vnissant, & és humeurs en preuenant ou corrigeant leur putrefaction, qu'il ne corrobore la nature, & la garde de succomber. Si il ne remedie pas à l' inanition confirmée, les alimés les plus substan-

tiels ne le peuvent non plus. Ce seul defect ne prejudicie rien à sa vertu. Il y a fort peu de maladies qui ayent pour cause conioincte l'inanition, ains plustost la repletion & putrefaction: pouuant obuier à la dernière, apres auoir suffisamment satisfait à l'autre par l'enacuation.

D'autres passent encore plus auant, & luy attribuent la vertu de purifier le sang, avec lequel il a vne particuliere conuenance, faisans vne analogie des quatre humeurs aux quatre metaux: du sang avec l'or, de la bile avec le fer ou acier, de la pituite avec l'argent, & de la melancholie avec le plomb.

Calcination de l'or.

On reduira en poudre tres-subtile deux dragmes d'or tres-fin, ou bien des petites lames fort deliées, lesquelles on plôyera, & on les mettra dās vne petite phiole, versant par dessus demie once d'eau royale: Puis on la tiendra en digestiō à chaleur lente, iusques à ce que la substance de l'or soit couuertie & dissoute en la liqueur. Ce qu'estāt, on versera cette liqueur par inclination dās vn grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus, goutte à goutte, autant d'huile de tartre fait par defaillance, qu'il suffira pour faire la precipitation: Et il se fera dūrant cette precipitation vn grand combat, lequel finy on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout, & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre sera educorée, deslechée au Soleil, & gardée pour ses vsages.

Facultez.

Cette poudre a vne vertu cardiaque, exaltée par dessus celle qu'on attribué à sa base, de corroborer le cœur, avec lequel elle a vne occulte sympathie, comme il a esté dict: & luy attribué on encores celle de prouoquer les sueurs, attenuant les humeurs grossieres qui obsèdent le cœur. La dose est de huit ou dix grains, meslez avec quelque conserue cordiale, comme est celle de buglosse; ou bien dans deux ou trois onces d'eau cordiale de buglosse, vlmaria, ou chardon benist.

L'or portable.

ON mettra vne once d'or limé dans vne phiole de verre, versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié, avec son alembic & le recipient bien ioincts & lutez: on le mettra en digestion au bain marie par l'espace de 14. iours à feu du premier degré. La digestion faite on verra au fonds de la phiole la substance de l'or à demy consumée & fonduë. Alors on separera par inclination cette solution teincte en couleur d'or: & on reuersera de nouuel esprit de sel rectifié sur la residence, & on fera vne digestion de mesme à la precedente. Et à la fin on separera de nouveau la liqueur teincte en or: & puis on verra au fonds de la phiole vne masse blanchissante, qu'on tient pour la terre de l'or. On osterà cette terre, & on remettra de nouveau ces solutions dans vne phiole, & on les mettra en digestion au bain marie durant

quatorze iours à feu du premier degré. Apres on les distillera à feu du second degré iusques à siccité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant par dessus de l'esprit de vin espuré de son phlegme, quatre onces. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc mouillée, on fera encores digestion au bain marie, à feu du second degré, ou dans le sien de cheual vn mois durant, ou si longuement qu'on voye distiller par les bras ou anes du pellican des gouttes dorees. Alors on otera cette liqueur, & on distillera par la cucurbite au bain marie à feu du premier degré iusques à la moitié. Ce qui reste, sera la vraye solution ou teinture d'or, qu'on appelle *Or potable*.

Facultez.

Cette liqueur spiritueuse est reputée si souveraine & amie de la nature, qu'elle est capable de préserver le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les viscères; par vne propriété & temperature de substance fort proportionnée à nostre humidité radicale, qu'il fixe, & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. Septalius, *lib. 5. Animadversion.* prefere la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

FIN.

Fautes à corriger.

Fol. 4. ligne 1. lisez & le, f. 6. lin. 22. liff. Iulep, f. 10. l. 5. & le.